

# LA SÉLECTION

Maud Galichet

« Toute représentation ou reproduction, qu'elle soit intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou de ses ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. »

# Un Ciel Rouge...



ISBN (format papier) : 979-10-90356-25-2

ISBN (format numérique) : 979-10-90356-26-9

Mardi 17 mai, huit heures trente du matin. La ville est envahie de voitures et de personnes se pressant d'aller travailler. Dans cette foule qui bourdonne tel un essaim d'abeilles, Jack tente pour une fois d'arriver à l'heure à son bureau. Mais, le destin en avait, apparemment, décidé autrement.

Arrivé sur le trottoir en face de l'immeuble où se trouvait son bureau et voulant traverser la rue, le jeune homme se fit renverser par une voiture. Le choc fut rapide et son corps, tel un pantin, vola pour n'atterrir qu'après avoir parcouru plusieurs mètres.

Il se releva et porta une main à sa tête. Il avait les idées embrouillées et une sensation étrange l'envahit. Les gens criaient autour de lui et un attroupement s'était déjà formé, pourtant, personne ne semblait se soucier de lui.

– Je n'ai rien, merci ! Quelqu'un d'autre a été touché ? demanda-t-il à un homme qui passait près de lui.

Malgré ses mots, personne dans l'assistance ne s'intéressa à lui et à sa santé. Il décida d'aller voir qui se trouvait à terre au centre du cercle que la foule formait. Il se fraya un chemin à coups de coude et une fois qu'il fut au premier rang, Jack fut pris de nausées et de vertiges. Personne d'autre n'avait été touché pendant l'accident. Le corps qui était étendu sur le bitume, juste devant ses yeux, n'était autre que le sien.

Alors qu'il était encore sous le coup de cette terrible émotion, il sentit une main se poser sur son épaule. Il tourna lentement les yeux et se dépêcha de les ramener dans leur axe initial. Il préférait ignorer la vision qu'il venait d'avoir et tenta de se persuader que tout ceci n'était qu'un affreux cauchemar.

Il ferma les yeux et s'ordonna de se réveiller, mais la sensation insistante de cette main posée sur son épaule lui fit comprendre qu'il était bel et bien éveillé.

Il rouvrit les yeux et tourna lentement la tête pour regarder son épaule. La main était toujours là. Cette présence ne lui aurait pas été désagréable si la situation avait été différente.

Ce n'était pas un problème pour lui que quelqu'un le touche, non, son problème, actuellement, était qui le touchait. En effet, il n'est jamais très agréable d'avoir une main formée uniquement d'os blancs et bien polis par le temps sur l'épaule.

Jack se retourna lentement. Il avait la gorge nouée et son estomac faisait des bonds. Il manqua de s'étrangler en voyant la grande silhouette encapuchonnée devant lui. Elle tenait à la main droite une grande faux à la lame luisante et dans l'autre main un sablier, dont le sable reposait entièrement dans la partie inférieure. Sous le capuchon, à la place où un visage aurait dû se tenir, se trouvait un crâne blanc et lisse comme un galet.

– BONJOUR ! fit la silhouette.

– Aaargl...

– BON ON Y VA ? JE N'AI PAS QUE ÇA À FAIRE MOI, J'AI ENCORE SEPT PERSONNES À ALLER CHERCHER AVANT MIDI, fit la Mort d'une voix caverneuse.

– Attendez ! Attendez ! Qu'est-ce que tout ceci signifie ? Je suis mort, c'est ça ?

– OUI.

– Oh, non ! C'est pas possible ! Je vais me faire virer de mon boulot moi à cause de vos conneries ! Et pourquoi moi ? Je n'ai jamais rien fait de mal ! Bon, c'est vrai, je suis un peu maladroit et on m'appelle « trompe-la-mort », mais je jure que je ne le faisais pas exprès, j'vous jure, j'ai jamais voulu vous...

– « TROMPE-LA-MORT » ? VOUS VOULEZ RIRE OU QUOI ? VOTRE SURNOM C'ÉTAIT « LE TROUDUC DU CINQUIÈME » ! OUAH, L'AUT' EH !

– Je n'ai que vingt-cinq ans, fit Jack dans l'espoir de culpabiliser la Mort, je suis encore jeune et j'avais prévu des tas de choses à faire pour ce week-end ! Et puis...

– COMME QUOI ?

– Comme quoi, quoi ?

– QU'EST CE QUE VOUS AVIEZ PRÉVU POUR LE WEEK-END ?

– J'sais pas ! Plein de trucs !

– BON, ON Y VA ?

– Non, attendez ! Je vous lance un défi ! Je sais que j'ai le droit de vous demander ça, je l'ai lu dans des livres. Si je gagne, je reste en vie, si vous gagnez, je vous suivrai, c'est équitable non ?

La Mort réfléchit un instant en se frottant le menton avec ses doigts, produisant ainsi un crissement que Jack avait du mal à supporter.

– OUI, C'EST ÉQUITABLE, finit par admettre la silhouette encapuchonnée, MAIS, IL EST TROP TARD, VOUS ÊTES DÉJÀ MORT, ET PUIS ON VOUS ATTEND.

– Qui m'attend ? demanda le jeune homme à la fois déçu et intrigué.

– QUELQU'UN...

– Qui ça ?

– MAGNEZ-VOUS MAINTENANT, J'AI PAS TOUTE LA JOURNÉE DEVANT MOI ! fit la Mort d'un ton agacé.

Jack jeta un dernier regard à sa dépouille que les ambulanciers emmenaient déjà et suivit la Mort. Après quelques mètres, ce dernier se retourna et abattit sa faux dans un geste si rapide et précis que le jeune homme n'eut le temps d'apercevoir qu'un éclair de lumière blanche.

\*

Jack se retrouva au seul endroit où il ne pensait pas être après sa mort. Il était à l'entrée d'une grande ville. Devant lui se dressaient de vieux immeubles de pierre. Une foule arpentait les rues dans un gai brouhaha.

Jack fit quelques pas et aperçut un panneau d'entrée de ville. Il s'en approcha et vit marqué en grosses lettres « PARADIS ». Il sentit ses jambes fléchir légèrement lorsque son esprit fit le lien entre sa mort et ce panneau.

Il était encore sous le coup de l'émotion, lorsqu'une voix derrière son dos le fit sursauter.

– Bonjour !

Il se retourna lentement et sentit sa gorge se resserrer de nouveau. Il n'avait pas très envie de se retrouver une nouvelle fois devant une créature horrible, ou quelque chose qui ressemble de près ou de loin à la Mort. Il n'en fut rien. Jack se retrouva en face d'un homme d'un certain âge, aux cheveux poivre et sel, et vêtu d'un costume gris clair.

– Bon... bonjour, fit-il.

– Alors, on vient d'arriver ? reprit l'homme sur ton de la conversation.

– Euh... oui.

– Bien ! Alors, voyons... Vous êtes Jack Soran, n'est-ce pas ? demanda l'homme en feuilletant dans un petit carnet.

– Oui, c'est moi, mais...

– Bien, vous êtes pile à l'heure ! Ne perdons pas de temps. Vous avez rendez-vous à l'autre bout de la ville...

– Attendez ! Attendez ! Qu'est-ce qui se passe ? Où je suis là ? Et vous, qui êtes-vous ? le coupa Jack qui sentait son esprit s'embrumer sous le coup de toutes ces nouvelles.

L'homme le regarda l'air surpris, puis un sourire se dessina sur son visage.

– Oh ! C'est vrai... J'ai encore oublié de me présenter, c'est ça ? Ce que je peux être distrait parfois, c'est plus fort que moi, je parle, je parle, et j'oublie l'essentiel ! C'est...

Jack lui lança un regard noir.



– Je m'appelle Pierre, vous êtes mort et nous sommes au Paradis. Voilà, satisfait ? demanda Pierre d'un air bougon.

– Le Paradis ? C'est étrange, je ne me l'imaginai pas ainsi.

– Ouais, je sais ! On m'a déjà parlé des petits nuages, des anges avec des harpes et des trompettes et tout le tralala qui va avec. Pfff ! C'est ridicule toutes ces histoires ! On voit bien que les vivants ne savent pas que lorsque l'on s'assoit sur un nuage, on a vite le cul mouillé. En plus, si on veut un café, on fait comment ? Hein ? Vous pouvez me le dire ? Non, c'est vraiment ridicule tout ça !

– Bof ! C'est plus poétique qu'une grande ville, fit remarquer Jack.

– Plus poétique ? Mes fesses oui ! C'est con comme truc, c'est tout ! Vous verrez quand vous connaîtrez mieux, vous aussi vous trouverez ça mieux une ville !

– Euh, oui sans doute... À propos, où devons-nous aller ? demanda Jack un peu surpris par les propos de Pierre.

– Ah, oui, c'est vrai ! Suivez-moi, car on va finir par être en retard...

C'est ainsi que Jack et Pierre se mirent en route. Ils traversèrent plusieurs rues. Le jeune mort ne savait plus où donner de la tête, entre les immeubles de plusieurs étages en pierres anciennes et apparentes, les cafés, les boutiques et les gens. Tout cela l'émerveillait, pourtant, il n'y avait rien d'extraordinaire là-dedans. C'était une ville comme les autres, sans rien de plus, hormis le fait que l'on y habitait seulement une fois que l'on était mort, et en fait, c'est ça qui était extraordinaire.

\*

Après plusieurs minutes de marche, Pierre s'arrêta, ouvrit les bras et avec un large sourire annonça à Jack :

– Bienvenue dans ton nouveau lieu de travail ! Oui, au fait, on se tutoie, c'est plus sympa... Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Pierre s'interrompt en voyant les yeux ronds et la bouche ouverte de Jack.

– Mon nouveau lieu de travail ? Comment ça ? Même mort, on doit encore travailler ?

– Oui, enfin non ! Euh... Écoute, mon grand, le mieux, c'est que tu rentres et tu verras bien.

– Mais...

– Bon, ben moi, faut que j'y aille. Allez, salut !

Jack se retrouva tout seul. Pierre venait de disparaître sous ses yeux. Apparemment, c'était une habitude chez eux de disparaître avant de donner toutes les explications qu'il souhaitait.

Il se retourna vers l'immense bâtisse toute de pierres apparentes. Il voulut s'enfuir en courant. Il tourna les talons et au moment où il prenait son élan, quelque chose qu'il n'avait pas remarqué jusqu'ici le frappa. Il manquait quelque chose à cette ville. Jack regarda à gauche puis à droite de la rue et se rendit compte que depuis le moment où il était entré dans cette cité, jusqu'à son arrivée devant le bâtiment, il n'avait croisé aucun véhicule. Ni voitures, ni trans-

ports en commun, ni vélos ou tout autre moyen de locomotion avec ou sans moteur. Cela venait juste de le frapper, mais il décida de revenir à sa première préoccupation, c'est-à-dire, mettre le plus de distance entre ce mystérieux bâtiment et lui. Mais, hélas, quelqu'un en avait décidé autrement. Pour la troisième fois de la journée, une main s'abattit sur son épaule.

– Aargl ! s'écria Jack, surpris par ce nouveau contact.

Il se retourna en tremblant de tous ses membres et les yeux exorbités par la peur. « C'est une manie chez eux de créer le contact en lui faisant peur », pensa-t-il. Il se disait aussi que si quelqu'un s'amusait à lui refaire le coup de la main sur l'épaule durant la journée, sa santé mentale allait en être gravement ébranlée.

Après avoir effectué un demi-tour sur lui-même, Jack se retrouva nez à nez avec un jeune homme brun portant la barbe de trois jours qui lui souriait.

Il devait reconnaître qu'au moins ici, ils étaient souriants.

– Quoi, encore ? fit Jack d'une voix lasse.

– Bonjour !

Ils étaient souriants et polis.

– Je doute que ce jour soit si bon que ça pour tout vous dire, répondit Jack les épaules s'affaissant de plus en plus.

– Pourquoi cela ? Il fait beau non ?

– Pourquoi ? Vous me demandez pourquoi ? Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais aujourd'hui, je me suis fait renverser par une voiture, je suis mort, je me suis retrouvé face à face avec la Mort en personne. Ensuite, elle m'a mis un coup de faux dans la tronche, je me suis retrouvé dans cette gigantesque ville qu'on appelle « Paradis » et en plus, on m'annonce que ce bâtiment est mon nouveau lieu de travail. Chaque fois que quelqu'un veut me parler, il me fait peur en me surprenant par-derrière ! Et vous, vous trouvez que ce jour est bon ?

Jack avait craché ces mots dans la figure de son nouvel interlocuteur sans pouvoir se retenir.

– C'est pas « elle », mais « il », fit le jeune homme.

– Quoi ?

Les nerfs de Jack étaient au bord de la rupture.

– La Mort. C'est pas « elle », mais « il ». Il est de sexe masculin, tout le monde sait ça.

– La Mort est un homme ?

– Non, pas tout à fait. S'il avait vécu, alors là oui, il aurait été un homme, mais en fait, il est juste une icône du passage de la vie à trépas, et il représente le...

L'homme s'interrompit en voyant l'air perplexe de Jack.

– Bon, en gros, faut dire « il », c'est lui qui le veut !

– D'accord, j'essaierai de m'en souvenir. J'ai l'impression de n'avoir posé que cette question aujourd'hui, fit Jack, mais, qui êtes-vous ?

– Daniel ! L'ange de la miséricorde, annonça fièrement le jeune homme.

– L'ange de la miséricorde ?

– Exactement ! Mais, je suis juste là pour te servir de guide pour aujourd'hui. Ah, au fait, on se dit « tu », c'est plus convivial, tu fais partie de la grande famille maintenant !

L'ange de la miséricorde tourna les talons et se dirigea vers l'entrée du bâtiment. Il s'arrêta et fit signe à Jack de le suivre.

Ils pénétrèrent tous deux dans le hall de l'immeuble par deux grandes portes de verre aux poignées en cuivre. Face aux portes se trouvait le comptoir d'accueil derrière lequel se tenaient deux jolies hôtesse. Juste au-dessus d'elles se trouvait une immense carte représentant le monde céleste. Mais Jack vit une des hôtesse faire un mouvement et la carte prit la forme de Paradis, la capitale du monde des anges. Il trouva cela épatant. Le jeune homme fit le tour du hall du regard. Ce dernier était grand et bien éclairé. Il était sobrement décoré et une multitude de personnes le traversaient dans tous les sens.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda le jeune homme

– Là, c'est le hall, annonça fièrement Daniel.

– J'avais remarqué, j'suis pas si con que ça... Je parlais de la carte.

– Oh ! C'est une carte magique. Elle t'indique tous les lieux que tu veux connaître. Ceux qui se trouvent dans notre monde et ceux qui sont dans le monde des vivants.

– Elles sont mignonnes les hôtesse...

Daniel ne releva pas la dernière remarque de Jack et poursuivit son chemin.

Ils traversèrent quelques couloirs, ouvrirent quelques portes et saluèrent plusieurs personnes.

– Tout cela est bien sympathique, fit Jack qui commençait à s'impatienter, mais vous... Enfin, tu ne m'as toujours pas dit où nous étions ici.

– Tu es au cœur du Paradis ! Ici, on est dans les bureaux de l'administration de la ville. C'est ici que travaillent tous les anges gardiens, les êtres de lumière, etc, etc...

– Attends ! Si je te suis bien, les anges et autres trucs de ce genre ne sont... (Jack cherchait le bon mot...) que des fonctionnaires ?

– Oui, on peut dire ça.

Il n'en croyait pas ses oreilles, il quittait une vie d'employé de bureau pour se retrouver mort dans une administration céleste. Cependant, quelque chose chagrinait Jack. Depuis le début, à ce qu'il avait cru comprendre, il ne croisait que des anges. Pourtant, il trouvait que ces derniers ne ressemblaient guère à ceux qu'on lui avait décrits durant toute sa vie, mais plutôt à monsieur et madame tout le monde.

Il stoppa Daniel qui avait repris son chemin.

– Quelque chose cloche ici.

– Ah, bon ? Quoi ? demanda l'ange en se retournant de tous côtés pour voir ce qui n'allait pas.

– Toutes les personnes que nous avons croisées sont des anges, n'est-ce pas ?

– Noooooon ! fit Daniel, l'air soulagé. Il y a des anges, mais aussi des êtres de lumière, des anges gardiens. Mais, il y a aussi les Archanges, ce sont les patrons et le « Grand Patron », enfin, tu vois de qui je veux parler. Et il y a également des âmes de gens qui n'ont rien à faire ici, mais qui s'y trouvent quand même, car les gens veulent toujours tout savoir sur tout. C'est terrible ça, tu ne trouves pas ?

– Et oui, les gens sont comme ça de leur vivant, je ne vois pas pourquoi ils changeraient une fois morts. Mais, tous ces anges... Jack hésita un instant, ils... ils ne portent pas de costumes blancs et d'ai...

– Ah, soupira Daniel. C'est toujours la même chose ! Vous, les vivants, vous imaginez les anges vêtus de blanc avec deux grandes ailes dans le dos, un sourire béat et jouant de la harpe... C'est vraiment trop con comme stéréotype !

Les joues de Jack s'empourprèrent légèrement devant le ridicule du stéréotype, mais il demanda quand même :

– En gros, tu es en train de me dire que toutes les croyances des vivants ne sont que pures foutaises ?

Jack sentait qu'il perdait quelque peu pied. Tout ce que lui avaient appris ses parents, tout ce qu'il avait pu lire, tout ça était complètement faux. Il sentit la tête lui tourner. Il demanda à s'asseoir. Daniel lui montra une chaise, s'assit à côté de lui et s'alluma une cigarette.

– Ça va ? demanda-t-il à Jack au bout de quelques secondes.

– Hmmm ? Tu veux dire que tout ce que l'on m'a appris...

– Que des conneries ! Exactement mon pote ! répondit-il en recrachant sa fumée sous forme de cercles.

– Dieu, tout ça... c'est que des co...

– Ah, non ! Pas Dieu ! fit Daniel en se redressant d'un coup sur sa chaise. Non, lui, il existe, c'est même lui le « Grand Patron », et son fils est son plus proche collaborateur. C'est lui qui lui succédera à sa mort.

Daniel se mit à rire de sa plaisanterie, mais cessa immédiatement en voyant le visage de Jack devenir plus pâle encore.

– Je plaisantais, fit-il précipitamment, Dieu ne peut pas mourir.

– Et... et l'Ange Déchu ? Il existe aussi ou ce n'est que pure invention de l'homme ? demanda soudain Jack, à qui l'idée de rencontrer le pire des ennemis commençait à donner des sueurs froides.

– L'Ange Déchu ? Non ! Enfin, si, il existe, mais c'est la plus grosse méprise qui soit. L'Ange Déchu est un ange tout simplement, mais les vivants n'ont rien compris... Daniel tira une autre bouffée. Il n'est pas « déchu », mais « déçu » ! Il voulait être un ange gardien, mais pour des raisons qui lui sont propres, Dieu n'a jamais accepté. Il est donc un simple ange, ce n'est pas pareil, mais c'est déjà bien.

Moi, je trouve qu'être un ange, c'est plus cool, pas toi ? Ah, c'est vrai, t'en sais rien encore.



– Donc, le Mal n'existe pas.

Toute trace de sourire avait disparu du visage de Daniel. Ses yeux, pourtant d'un joli vert émeraude, étaient devenus vitreux, ses mâchoires se crispèrent et ses poings se serrèrent si fort que ses phalanges devenaient de plus en plus blanches.

Le jeune homme comprit que le Mal existait, même si l'Ange Déchu n'était qu'une erreur.

– Si, le Mal existe, fit Daniel dont la voix s'était couverte d'un léger voile. Chaque jour, nous devons affronter les armées de démons et autres horreurs. Mais ce n'est pas à moi de t'en parler. Viens à présent, il faut y aller, on va finir par être en retard.

Daniel fit disparaître sa cigarette et se releva d'un bon. Son visage était redevenu aussi chaleureux qu'avant la conversation. Il fit signe à Jack de le suivre.

Ce dernier se leva encore un peu sous le choc et suivit l'ange de la miséricorde. Ils traversèrent un couloir et s'arrêtèrent devant une porte. Daniel demanda quelque chose à un jeune homme qui se tenait près de la porte.

– Lui, c'est Aniel, l'ange des vertus. D'après lui, tu es attendu, il faut qu'on se magne !

Jack ne se sentit pas la force de répondre ou de demander qui pouvait bien l'attendre.

Daniel se tourna vers la grande porte, il passa ses mains sur ses vêtements comme pour enlever toutes traces de poussière ou de saleté qui pouvaient s'y

trouver. Il regarda Jack de la tête aux pieds et fit un signe de satisfaction.

– Bien, tu m'as l'air prêt. On y va !

Daniel poussa la grande porte.

Ils pénétrèrent tous deux dans une grande salle. Au centre, se trouvaient deux fauteuils de cuir épais et face aux fauteuils, près du mur du fond, se dressait une immense table de chêne avec trois grands sièges qui ressemblaient presque à des trônes.

Trois hommes d'un grand âge, aux cheveux et à la barbe blanche se trouvaient assis sur ces sièges.

Tous trois fixèrent Jack et son guide. Ce dernier lui indiqua de s'asseoir sur l'un des fauteuils. Une fois que Jack se fut installé, il prit place à côté de lui.

Jack se sentait mal à l'aise face à ces trois hommes qui n'avaient toujours pas prononcé le moindre mot.

Après quelques instants de silence, l'homme qui se trouvait au centre se leva, chaussa ses lunettes et prit une feuille qui se trouvait devant lui.

– Bonjour ! Vous êtes Jack Soran, né il y a vingt-cinq ans, un 13 août et mort aujourd'hui ? C'est bien cela ?

– Euh... bon... bonjour... oui... c'est bien cela, balbutia Jack.

– Bien, alors permettez-moi de nous présenter. À ma gauche, l'Archange Michel, commandant en chef des armées célestes.

L'homme se leva et salua Jack d'un signe de tête. Il était grand et paraissait costaud. Sur sa veste an-

thracite se trouvait un écusson représentant une balance et une épée.

L'homme du milieu se tourna vers son second compagnon.

– Et, à ma droite, l'Archange Gabriel, grand messager du Grand Patron.

Gabriel se leva à son tour. Il semblait plus jeune que les deux autres. Il avait le visage fin, les yeux bleus et l'air bienveillant. Il arborait sur son costume un écusson représentant une fleur de lys. Il salua Jack de la tête et le gratifia d'un large et chaleureux sourire.

Puis l'homme du milieu se tourna face à Jack et Daniel.

– Quant à moi, je pense que vous devinez qui je suis. Mon nom est Raphaël. Je suis l'Ange de la guérison, mais surtout, je suis l'Archange-Recteur. C'est-à-dire...

– Que vous êtes le chef, mon cher, on le sait déjà, acheva Gabriel avec un sourire ironique au coin des lèvres.

– Très amusant, vraiment ! répliqua sèchement Raphaël avant de se retourner de nouveau face à Jack. Donc, je disais, euh... ah, oui ! On vous a déjà expliqué votre nouvelle fonction ?

– Euh, non. J'avoue ne pas savoir pourquoi je suis ici.

Raphaël regarda Daniel d'un regard sévère. Apparemment, ce dernier aurait dû prévenir Jack de ce qui

l'attendait. L'ange de la miséricorde détourna les yeux, l'air gêné.

– Vous êtes ici, parce que la direction l'a souhaité. Elle a jugé bon de vous nommer, à votre mort, à la fonction d'Être-de-Lumière et, ainsi, de vous confier quelques missions.

Jack trouvait étrange le fait que l'on attribue le nom de « direction » à Dieu et que les Archanges utilisent des termes habituellement employés dans la fonction publique des vivants.

L'Archange fixait Jack.

– Des questions, peut-être ?

Le nouvel Être-de-Lumière ne sut quoi répondre. Son esprit se débattait pour dénouer la toile d'informations qui venait de lui parvenir.

– Être-de-Lumière, je suis un Être-de-Lumière maintenant, songea-t-il.

Comme il ne posait toujours pas de questions et que la patience de l'Archange-Recteur avait de très petites limites, ce dernier reprit la parole.

– Bien, si vous n'avez pas de questions, on peut passer à la suite à présent. Il est temps de vous présenter à votre tuteur ou formateur si vous préférez.

Il claqua deux fois dans ses mains et la porte par laquelle Jack et Daniel avaient pénétré dans la salle, s'ouvrit. Un homme, grand et les cheveux blancs, fit son entrée. Il était vêtu d'une robe rouge et portait une grande cape noire qui lui couvrait les épaules.

Le nouveau venu créa la surprise chez Jack. En effet, ce dernier s'attendait à voir apparaître un homme

vêtu d'un costume, ressemblant d'avantage à un jeune cadre dynamique qu'à... Jack ne savait pas trop à quoi ressemblait le nouveau venu d'ailleurs.

Daniel se leva pour céder sa place. L'homme s'installa dans le fauteuil et tendit une main amicale à Jack.

Ce dernier le regarda et se décida enfin à serrer à son tour la main qui lui était tendue.

– Bonjour, je suis Métatron. C'est moi qui ai le devoir de te former à tes nouvelles fonctions.

Le jeune homme se sentit soudain pris de vertiges. Il avait reçu trop d'émotions dans un laps de temps si réduit, qu'il se sentait complètement dépassé par les événements.

À cet instant, l'Archange Raphaël reprit la parole :

– Bien, puisque vous êtes tous deux réunis à présent, je pense que nous pouvons clore cet entretien. Vous pouvez disposer.

Les trois archanges firent racler leurs fauteuils et quittèrent la pièce.

Daniel se retourna vers Jack et lui tendit une main amicale.

– Bon, mon travail avec toi s'arrête ici. S'il y a quoi que ce soit, tu viens me voir, d'accord ?

– Pas de problème. Merci pour tout. J'ai été ravi de faire ta connaissance.

Sur ces mots, Daniel quitta la salle à son tour.

\*

Métatron se leva également et se dirigea vers la sortie à grands pas, sa longue cape tournoyant dans son sillage. Il s'arrêta en s'apercevant que personne ne le suivait. Il fit signe à Jack de l'accompagner.

Ils franchirent ensemble la grande porte de la salle.

Durant le trajet dans les dédales de couloirs du bâtiment administratif, le formateur ne prononça pas un mot.

Jack ne se sentait pas très à l'aise avec ce personnage, car plus il l'observait, plus l'impression de crainte mêlée de respect l'envahissait. De plus, il s'aperçut que toutes les personnes qu'ils croisaient s'inclinaient respectueusement pour saluer l'homme à la cape noire.

Ils sortirent du bâtiment, le temps était resplendissant et la ville grouillait de la même effervescence qu'à l'arrivée du jeune homme. Ils cheminèrent au travers des rues pendant un long moment. Plusieurs questions se pressaient dans l'esprit de Jack, mais ce dernier se retint de les poser de crainte de déranger son nouveau compagnon.

Après plusieurs minutes de promenade dans les rues, temps pendant lequel Jack en avait profité pour admirer les rues, les bâtiments qui les entouraient et les gens qui les peuplaient, Métatron s'arrêta devant un petit immeuble.

– C'est là ! fit-il en indiquant le bâtiment.

– C'est là ? C'est là quoi ?

– C'est ton nouveau chez toi ! Il y a dans cet immeuble, six appartements, dont le tien.

– Le mien ? Mais...

– Allez viens, je te fais visiter, le coupa son formateur.

Ils entrèrent. Jack se figea sur place. L'immeuble en pierre, qui ne payait pas de mine vue de l'extérieur, se révélait être immensément grand une fois que l'on se trouvait à l'intérieur.

Jack parcourut du regard le grand escalier de pierres blanches qui se tenait devant lui. Il contempla le tapis rouge qui le recouvrait, puis ses yeux se posèrent sur une petite cage grillagée qui se trouvait face à l'entrée.

– Un ascenseur ! fit Métatron qui venait de remarquer le regard abasourdi de son jeune apprenti. Tu ne pensais tout de même pas que tu allais monter toutes ces marches chaque fois que tu rentrerais chez toi ? Tu habites au troisième étage tout de même. Et, comme je dis toujours, moins je fais d'effort, mieux je me porte !

– Ben... ouais s'en doute...

– En fait, je dois t'avouer, tu n'en auras plus besoin au bout d'un certain temps. Mais pour l'instant, on va l'utiliser.

Métatron ouvrit la porte de l'ascenseur et prit place à l'intérieur de la cabine. Jack l'imita.

Il appuya sur le bouton marqué d'un trois et l'appareil se mit en route instantanément.

Une fois la machine immobilisée au troisième étage et ses passagers étant descendus, Jack et son

formateur se retrouvèrent devant la porte qui se trouvait à droite sur le palier.

Métatron ouvrit la porte et s'effaça pour laisser Jack entrer le premier.

Son nouveau logement était à la mesure de l'immeuble : immense. La porte d'entrée donnait directement sur le salon. C'était une grande pièce bordée de grandes fenêtres. Il était déjà meublé. Deux canapés blancs se tenaient au centre, formant un L autour d'une table basse. L'un d'eux se trouvait face à un écran de télévision. Non, Jack ne rêvait pas ! Il y avait bel et bien la télévision au Paradis.

Contre le mur qui se trouvait face à la porte, juste sous les grandes fenêtres, se trouvait un long meuble à peine plus haut que le genou.

À la droite de la pièce, se trouvait le coin salle à manger avec une grande table entourée de six chaises.

Jack n'en croyait pas ses yeux. L'appartement, en plus d'être immense, était décoré à son goût. Apparemment, son arrivée était prévue depuis longtemps et on tenait absolument à ce qu'il soit à l'aise.

– Le salon et la salle à manger ! annonça fièrement Métatron qui commençait à procéder à la visite des lieux. J'espère que c'est à ta convenance. Ça te plaît ?

– Oui, très ! Mais... la télévision, elle sert à quoi ?

– Nous verrons cela plus tard si tu le permits, pour l'instant je te fais visiter.



Sur le mur de droite se trouvait une porte. Ils la franchirent et se retrouvèrent dans la cuisine. Elle était dans les mesures de l'appartement. Des placards ornaient les murs, et au centre se trouvait tout le plan de travail et tous les ustensiles servant à cuisiner. Son extrémité était faite d'une tablette entourée de trois tabourets de bar.

Jack observait chaque détail de la pièce. Il avait les yeux ronds et la bouche entrouverte.

Métatron sortit de la cuisine et traversa de nouveau le salon pour se diriger à l'opposé de la cuisine. Son élève le suivit.

L'appartement était en forme de L. La deuxième partie contenait les chambres, au nombre de deux et les salles de bains, au nombre de deux également.

– Là, ce sont les chambres, et là, les salles de bains. Ici, au Paradis, tu auras besoin de dormir et tu aimeras, sans doute, prendre une bonne douche après une dure journée. Par contre sur Terre, dans le monde des vivants, tu ne seras pas fatigué, donc pas la peine de dormir, par contre tu pourras te laver si tu en as envie.

Ils revinrent au salon et s'installèrent chacun sur un canapé.

– Comment trouves-tu ton nouveau chez toi ? demanda Métatron.

– C'est... c'est splendide ! C'est exactement l'endroit dans lequel j'ai toujours voulu vivre.

– C'est exprès. Ici, on reproduit vos rêves de vivants. Chaque âme vit dans la maison, ou l'appartement qu'il a toujours désiré. Donc, ça te plaît ?

– Oui Maître, répondit Jack.

Ces mots avaient jailli spontanément de la bouche de l'Être-de-Lumière.

– Maître ? Hummm... Ça me plaît bien. Tu as raison, appelle-moi comme ça, c'est très bien. Un peu vaniteux peut-être, mais ce n'est pas grave.

Jack se détendit soudainement. Il commençait à se plaire au Paradis. Son seul point sombre était qu'on lui avait annoncé, à peine une heure auparavant, qu'il serait désormais un Être-de-Lumière. Il ne savait pas en quoi consistait cette fonction, mais cela ne lui disait rien de bon.

Il se décida enfin à poser quelques questions.

– Puis-je vous poser quelques questions, Maître ?

– Bien sûr. Tu te demandes sans doute ce qu'est exactement un Être-de-Lumière.

Jack opina de la tête.

– Voyons... Comment faire simple ? Un Être-de-Lumière s'apparente à un ange gardien. La seule différence, c'est que l'Être-de-Lumière apparaît à la personne qu'il protège, alors que l'ange gardien reste invisible. Il y a aussi une différence dans les fonctions, mais ça, je te l'expliquerai plus tard si ça ne te dérange pas.

– Et la télé, elle sert à quoi ?

– La télé ? Elle sert juste à te détendre. Tu aimais la regarder de ton vivant, non ?

– Oui, oui, bien sûr, fit Jack, surpris par cette réponse si simple.

Ils restèrent tous deux un moment silencieux.

Jack parcourait du regard son nouveau salon. Métatron, quant à lui, observait d'un oeil bienveillant son nouveau protégé. Il sentait en ce jeune homme une grande force. Il savait qu'il avait devant lui le plus grand Être-de-Lumière qu'il n'ait jamais vu, Jack fera de grandes choses. Mais, il espérait aussi que sa maladresse et sa timidité ne seraient pas un frein au destin qu'il lui présageait.

Soudain, après avoir suffisamment jaugé son élève, Métatron se leva et pria son élève de le suivre.

Ils quittèrent l'appartement et l'immeuble pour se diriger vers un autre bâtiment qui se trouvait à quelques pâtés de maisons.

– On va dans nos bureaux, déclara le formateur sur le ton de la conversation, c'est le « lieu » ! Le lieu où vous allez vous entraîner, toi et tes cinq compagnons, le lieu où tu pourras te ressourcer et protéger. Après ton appartement, tu peux considérer ici comme ton chez-toi, une sorte d'extension de ton habitation. C'est également ici que tu vas tout apprendre de tes nouvelles fonctions et tes nouveaux pouvoirs. Tu comprends ?

– Oui, Maître, mais qui sont les cinq autres ? demanda Jack intrigué par cette nouvelle information.

– Tes équipiers. Vous allez être au nombre de six. Six Êtres-de-Lumière qui forment une équipe, et tu en seras le leader.

Jack s'arrêta net.

– Hein ?

– On ne dit pas « hein », on dit « comment ». Et oui ; tu seras le leader.

Métatron dévisagea le jeune homme qui avait soudainement pâli. Être leader d'un groupe... Cela ne lui était encore jamais arrivé.

– Tu en as l'étoffe, le rassura son formateur. Je sens en toi de grands pouvoirs. Tu es la personne que j'attendais depuis longtemps.

Métatron plongea son regard dans celui de Jack et reprit.

– Tu me rappelles tellement quelqu'un... Je sais que je ne me trompe pas ! Tu comprends ?

– Je ne suis pas celui que vous décrivez ! rétorqua Jack qui pâlisait de plus en plus. De mon vivant, les gens avaient limite peur de moi tellement la poisse me collait aux baskets ! Et ceux qui n'avaient pas peur s'amusaient à m'embêter ou, au mieux, ils m'ignoraient. Et je n'ai jamais le courage de me défendre ou de répondre. Je n'ai pas l'étoffe du leader que vous espérez. Je n'ai aucun pouvoir. Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous mettez tant de confiance en moi.

L'Être-de-Lumière se sentait défaillir. Ses poings se crispaient en cadence. Ses phalanges blanchissaient et son pouls s'accélérait.

L'idée que quelqu'un comme Métatron lui accordait une telle importance, une telle confiance, lui faisait peur.

Il tourna ses yeux livides vers son formateur dans l'attente de réponses à ses questions muettes.

– Tu me fais penser à moi, Jack, finit par avouer Métatron comme pour répondre à sa question. J'étais un homme vivant avant d'être ce que je suis. On m'a choisi, il y a longtemps, comme on vient de te choisir aujourd'hui. Et dis-toi bien que je te suis depuis plus longtemps que tout à l'heure. J'ai été le témoin de ta vie, du bien que tu as fait et l'amour que tu as porté malgré tout ce que tu as pu subir. Je sais que je ne me trompe pas à ton sujet. En plus, je ne suis pas le seul à t'avoir choisi, le Grand Patron est d'accord avec moi.

Ces révélations laissèrent Jack sans voix. Il avait toujours pensé que personne ne s'intéressait à lui. Aujourd'hui, il apprenait que c'était tout le contraire. Il perdait complètement pied.

Ils parcoururent les derniers mètres dans un silence complet. Métatron avait entouré les épaules de son élève d'un de ses bras, pour le rassurer comme l'aurait fait un père.

Ils rentrèrent tous deux dans un troisième bâtiment.

Celui-ci ressemblait à une salle de gym, mais sans tous ses appareils de musculation ou à un dojo.

La salle était grande et une demi-douzaine de piliers lui permettaient de rester debout. Elle était de couleurs chaudes. Un léger jaune orangé ornait les murs, alors que le sol était recouvert d'un parquet de bois foncé.

L'immense pièce était plongée dans la pénombre, pourtant Jack y voyait très clairement. Il embrassa la salle du regard. Il entrevoyait l'utilité d'une si grande pièce, mais il avait du mal à s'imaginer quel genre de gymnastique il allait pratiquer.

– Nous voici dans ton deuxième « chez toi » ! déclara solennellement Métatron.

– C'est quoi ici, exactement ?

– Ton dojo, si tu préfères. Ton lieu d'entraînement. C'est ici que tu vas tout apprendre ; ici, que JE vais tout t'enseigner. C'est aussi le lieu où tu pourras venir te ressourcer si le besoin s'en fait sentir.

– D'accord. Et... Je vais apprendre quoi, si ce n'est pas indiscret ?

– Ta nouvelle fonction. L'art de défendre la personne que tu dois protéger, l'art de manier une arme, de te déplacer à la façon d'un Être-de-Lumière. Je vais t'apprendre à utiliser et à maîtriser tes pouvoirs, à reconnaître tes amis et à neutraliser tes ennemis.

– Mes ennemis ? L'art de manier une arme ? Attendez, attendez ! Je vais devenir un Être-de-Lumière, c'est quoi exactement, une sorte de GI-JOE céleste ? Je vais devenir un soldat ou une sorte de garde du corps ? C'est ça l'embrouille ?

– Non, mais pour protéger les gens, il te faut des pouvoirs et lorsque l'ennemi s'avère être trop fort, il te faut une arme pour te défendre, expliqua calmement Métatron. En plus, tous tes pouvoirs ne te servent pas à lutter contre le Mal, certains te permettent

de guérir et d'autres ne te servent que lorsque tu veux te faire chauffer un café.

L'élève resta pétrifié par les propos de son maître. Il commençait à se demander si un retour en arrière n'était pas possible, s'il ne pouvait pas remonter le temps de, disons... vingt-cinq ans en arrière.

L'ange formateur se mit au centre de la salle et fit signe à Jack de s'approcher. Il lui prit les mains et les tourna paumes vers le haut. Le formateur plaça les siennes au-dessus. Une lumière se forma entre les quatre paumes et une douce chaleur se propagea dans le corps du jeune homme. La lumière devint de plus en plus puissante et Jack sentit ses muscles se contracter, ses cheveux se redresser légèrement sur sa tête. Une force invisible prenait possession de tous ses membres. Ses yeux se fermèrent et son esprit se vida soudainement. La douleur devenait de plus en plus insupportable. Il s'écroula aux pieds de son maître.

\*

Jack reprenait peu à peu connaissance. Il décida de garder un peu plus longtemps les yeux fermés, afin de profiter encore de ce bien-être. Il avait l'impression d'avoir vécu un cauchemar. Il ressentait encore toutes les sensations de ce rêve, celui où il était mort et où on lui annonçait qu'il allait devenir un Être-de-Lumière.

– Merde, quelle poisse ! Je vais être en retard au boulot, songea-t-il.

Il se frotta le front, il avait une migraine terrible et ses membres étaient encore tout endoloris. Il se décida enfin à ouvrir les yeux. Son regard se posa directement sur le visage de Métatron. Le jeune homme se redressa aussitôt, il voulut dire quelque chose, mais sa bouche refusait de lui obéir.

– Reste tranquille, mon garçon. Ta réaction est tout à fait normale. Tu as mal quelque part ?

– Non, non, je ne crois pas, réussit à articuler le jeune homme. J'ai juste une terrible migraine.

– Ça ne m'étonne pas. Le processus donne déjà mal à la tête, mais, en plus toi, tu t'es cogné en tombant. Si j'avais su, je t'aurais installé un coussin pour amortir. Attends, ne bouge pas, je vais t'arranger ça.

Métatron plaça sa main sur le front de Jack. Une lumière apparut, le jeune homme avait une légère appréhension, mais rien ne se passa, hormis le fait que son mal de tête disparut.

– Je n'ai pas rêvé alors, fit Jack, plus pour lui-même que pour avoir une réponse.

– Non, tout ce que tu as vu est bien réel. Et tu es toujours mort si tu veux tout savoir.

– Ouais, merci, je sais, répondit l'élève. Mais qu'est-ce que vous m'avez fait au juste ?

– Je t'ai fait devenir un Être-de-Lumière. Tu as maintenant tous les pouvoirs qui te seront nécessaires pour pouvoir accomplir correctement tes nouvelles fonctions.



Le jeune homme se remit sur le dos, afin que son cerveau puisse assimiler ces dernières informations, malgré les multiples tentatives de l'organe pour lui faire comprendre que son disque dur était saturé pour la journée. Jack venait de vivre plus de choses en une journée de mort, qu'en vingt-cinq de vie. Et quelque chose lui disait que ce n'était qu'un avant-goût de ce qui l'attendait.

Après quelques secondes, qui lui permirent de reprendre son souffle, Jack se fit une raison. À présent, il avait des pouvoirs, il fallait qu'il fasse avec. Il leva les mains à la hauteur de ses yeux. Pourquoi ne fut-il pas surpris de voir un halo de lumière les entourer ?

– D'aaaaa-cord ! fit-il au bout d'un moment. J'ai donc des pouvoirs, c'est cool...

Il se releva, puis se tourna vers l'ange formateur. Ce dernier venait d'installer une cible sur le mur du fond.

Il le regarda et lui dit :

– Vas-y, tire !

Jack le dévisagea avec des yeux ronds, puis il reporta son regard sur la cible.

– Comment fait-on ?

– Tire.

L'Être-de-Lumière prit une profonde inspiration, puis tendit le bras en arrière. Il ouvrit la main et hésita quelques secondes. Que devait-il faire exactement ? Il ne savait pas comment utiliser ses nouveaux pouvoirs et il doutait que ces derniers fonc-

tionnent comme ceux des superhéros qu'il avait vus au cinéma.

Il se concentra un peu et projeta son bras avec toute la force qu'il pouvait y mettre. Un éclair vif et bleu jaillit et alla frapper le mur d'en face, projetant du même coup Jack à l'opposé de la pièce. Il acheva sa course dans le mur et s'écroula de tout son long sur le plancher.

– Aïe ! gémit-il.

Il se redressait sur ses mains et ses genoux lorsqu'il entendit son maître applaudir. Il releva la tête et le dévisagea comme si ce dernier était brusquement envahi par la folie.

– Félicitations ! Je te l'avais dit que tu étais doué. Personne n'a jamais réussi à faire un éclair de cette puissance du premier coup. Je ferai de toi le plus grand Être-de-Lumière

– Si je ne me tue pas avant, grommela Jack.

– Tu ne peux pas mourir, je te le rappelle. Enfin... Tu ne peux pas mourir de tes propres pouvoirs.

– Comment ça, je ne peux pas mourir de mes propres pouvoirs ? Ça veut dire que je peux quand même mourir en étant déjà mort ?

– Oui, certains puissants maléfiques peuvent, effectivement, te tuer, mais il faudrait vraiment que tu manques de chance.

– Mais, je..., commença Jack.

– Nous verrons cela plus tard si tu le veux bien. Chaque chose en son temps, le coupa Métatron.

Jack regarda son formateur d'un air ahuri. Le manque de chance, il le connaissait. Il en était la personification même.

Le temps passé, et les entraînements de Jack étaient de plus en plus réguliers et intensifs. Depuis qu'il avait reçu ses pouvoirs, son maître n'avait eu de cesse de le faire travailler, il fallait qu'il soit le meilleur et Métatron faisait tout ce qu'il pouvait pour que son élève le soit. Les sessions d'entraînement se tenaient tous les jours et le jeune homme progressait à chaque séance. Métatron était très satisfait de son apprenti, mais ses exigences augmentaient en même temps que les difficultés des exercices devenaient de plus en plus ardues. Il le poussait de plus en plus dans ses limites, et l'élève réussissait à chaque fois à relever le défi.

Ces entraînements se poursuivirent sur plusieurs mois. Ils comblaient une grande partie de la journée du jeune Être-de-Lumière.

Un jour, lors d'une séance, Métatron interrompit les exercices.

– Bien, il me semble que tu es enfin prêt. Tes pouvoirs sont grands et tu sais désormais les utiliser et les dominer. Il est temps de te présenter ton équipe.

– Quoi ? Maintenant ?

– Oui, ils t'attendent à l'immeuble. On y va, tu verras, ils sont charmants.

– Je n'en doute pas, mais... je ne me sens pas prêt à être un leader, ni quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs...

Métatron fit mine de ne pas entendre les objections et les craintes de son élève.

Il était prêt, il le savait. Il savait également qu'il avait fait le bon choix, bien qu'il commençât vraiment à croire que ce garçon avait réellement la poisse. Il n'avait jamais vu un apprenti aussi maladroit et qui finissait les séances d'entraînement avec plus de cicatrices et de bosses qu'au début.

Après que Jack ait pris une douche et eut soigné ses nouvelles plaies, ils retournèrent tous deux à l'appartement de l'Être-de-Lumière.

Le soleil se couchait sur Paradis. Jack ne savait pas comment cela était possible, mais le temps, les journées, les nuits et les saisons semblaient s'écouler de la même façon que sur Terre de son vivant. Les rues de la ville étaient pleines de monde. Les âmes se déplaçaient seules ou par groupes. Certaines formaient même des couples.

En les observant, Jack sentait une vague de bonheur l'envahir. Même s'il n'avait pas encore eu l'occasion de lier des connaissances et de visiter à sa guise la ville, il se sentait chez lui ici.

\*

L'élève et son maître arrivèrent à l'appartement. L'Être-de-Lumière déposa ses affaires près de la porte d'entrée et alla s'affaler sur l'un de ses canapés.

Métatron, quant à lui, s'installa sur le canapé que son élève n'occupait pas.

Jack commençait à s'assoupir lorsqu'il entendit vaguement son formateur.

– Ah, vous voilà enfin !

– Mmmppf ! grommela le jeune homme.

– Venez, je vais vous présenter à Jack.

L'Être-de-Lumière ouvrit un oeil en entendant son nom.

– Mais qu'est-ce qu'il raconte encore ? songea-t-il.

Ses yeux se posèrent sur une forêt de jambes qui venaient de pousser près de sa table basse. Il se redressa d'un coup. Cinq personnes qu'il ne connaissait pas se tenaient à présent dans son salon.

– Jack, je te présente ta nouvelle famille, tes amis, tes équipiers, ta « bande de potes » comme disent les vivants.

– Argl ! fit Jack en voyant les nouveaux venus lui sourire.

– Donc, voici Amédé, Gwendal, Gyna, Lucrèce et Adèle.

L'Être-de-Lumière les regarda tour à tour. Amédé était un homme blond aux yeux bleus, il semblait un peu plus âgé que les autres. Il devait mesurer, selon Jack, entre un mètre soixante-dix, un mètre quatre-vingt, et il était légèrement rondelet.

Gwendal était un jeune homme de la taille et de l'âge de Jack. Il avait les cheveux bruns, coupés courts et coiffés en pétard. Il portait de petites lunettes aux montures de métal.

Lucrèce était une jeune femme aux traits fins. Ses cheveux longs et roux cascadaient sur ses épaules en des centaines de boucles.

Gyna était la plus petite des trois filles présentes. Elle était brune, coupée au carré. Ses yeux noirs étaient si pétillants, que Jack lui trouva une certaine ressemblance avec l'héroïne de « Notre-Dame de Paris ». Il n'en était pas si loin, la jeune femme était d'origine gitane.

Quant à Adèle, c'était une jeune femme blonde, assez charpentée et à la timidité exacerbée.

Après les avoir dévisagés un à un, Jack se rendit compte qu'il ne leur avait toujours pas dit bonjour. S'apercevant de cela, il sentit ses joues s'empourprer

– Bonjour, finit-il par balbutier.

Cinq saluts lui répondirent. L'Être-de-Lumière se retourna vers Métatron avec un regard interrogateur et légèrement réprobateur. En effet, il reprochait à son formateur de l'avoir laissé s'endormir alors qu'ils étaient arrivés.

Son regard fit sourire Métatron.

– Bien, maintenant que les présentations sont faites, on va pouvoir commencer.

Chacun prit place sur les canapés ou sur des chaises.

– Voici Jack. Si vous avez un problème, vous allez lui en parler, c'est lui qui dirigera les missions. Vous pouvez lui donner toute votre confiance. Des questions ?

L'équipe fit non de la tête, sauf Jack, qui lui était envahi d'interrogations.

– Attendez deux secondes là... Vous, vous vivez où ?

La question qui avait franchi les lèvres du jeune homme n'était pas exactement celle que son esprit voulait formuler, mais son subconscient avait été plus rapide et avait grillé la priorité à la raison. Et maintenant qu'il y réfléchissait, il comprenait le ridicule de sa question.

– Euh... On a chacun notre appartement dans l'immeuble, répondit Gwendal. Moi, je suis ton voisin de palier. Amédé et Gyna occupent ceux du deuxième étage, Lucrece et Adèle sont au premier.

Cette réponse soulagea le jeune homme, car il se voyait mal cohabiter avec cinq personnes qui lui étaient complètement étrangères.

– Mais, comment cela se fait-il que je ne vous ai jamais croisé dans les couloirs ?

– C'est moi qui leur ai dit de ne pas avoir de contact avec toi, fit Métatron, je ne voulais pas que tu sois déconcentré dans tes entraînements. Bien, maintenant, jeunes gens, vous pouvez retourner chez vous. Il faut que nous ayons une discussion Jack et moi.

Les Êtres-de-Lumière prirent congé auprès de leur maître et disparurent dans un nuage d'étoiles bleutées.

Métatron se tourna vers son élève avec un grand sourire lui barrant le visage.

Jack le regarda avec un oeil soupçonneux. Les gens qui avaient de si larges sourires n'avaient jamais fait naître en lui, autre chose que de la crainte.

– Alors que penses-tu de ta nouvelle équipe ?

– Je ne sais pas encore, je leur ai à peine parlé. Ils ont l'air sympa à première vue.

– Certes.

Un silence s'installa pour un petit moment. Il faillit poser ses valises pour un plus long moment, mais Jack le brisa bien avant.

– Euh... Comment font-ils pour disparaître comme ça ?

– Je ne te l'ai pas appris ?

– Non.

– Oh ! J'ai dû oublier. Avec toi, j'ai préféré miser sur la défense et l'attaque, ainsi que sur le développement de tes pouvoirs. Et avec tout ça, j'ai complètement oublié de t'apprendre le plus facile.

– ...

– C'est simple, il te suffit de penser à l'endroit où tu veux te rendre. Ça se fera tout seul. C'est inné pour les Êtres-de-Lumière, les anges et tout ce beau monde.

– Je vois...

– Tu essayeras tout à l'heure si tu veux bien, mais pour l'instant il faut que nous discussions tous les deux. Je voudrais faire un récapitulatif de ce que je t'ai enseigné.

Métron regarda son élève avec l'air d'attendre quelque chose de lui. Jack le regarda à son tour, et



finit par comprendre que le formateur attendait simplement que ce soit lui qui fasse le récapitulatif.

– Ooooh ! C'est à moi de... D'accord ! Euh... On a vu la façon d'utiliser mes pouvoirs, que ce soit pour attaquer ou pour défendre. On a aussi vu la façon d'utiliser mes pouvoirs dans la vie quotidienne. Vous m'avez appris à soigner les blessures et aussi à voler, c'est-à-dire à m'élever et à avoir une bonne trajectoire. Et puis... Voilà, je crois que j'ai fait le tour.

– C'est exact. Et, en effet, je ne t'ai pas appris à disparaître. Bien, maintenant, je vais te donner ton arme. Mais avant, je veux que tu me promettes de toujours rester pacifique. N'utilise jamais tes pouvoirs à mauvais escient. Ils te servent d'abord à protéger, pas à attaquer. Sauf cas contraire, n'utilise pas tes pouvoirs sur les humains, préfère-leur tes poings. Tu m'entends ?

– Oui Maître, je vous le promets.

Métatron sortit des replis de sa cape une longue épée au pommeau de cuir noir et la garde large. Au bout du pommeau, il y avait une pointe en argent finement gravée de symboles étrangers à Jack. À la base de la lame y était gravée une inscription « Jckus ». L'Être-de-Lumière fronça les sourcils en lisant le mot gravé dans le métal. Il ne comprenait pas ce que cela pouvait bien dire, pourtant, il connaissait le latin, c'était l'un des avantages d'être ce qu'il était, il avait la science des langues sans les avoir apprises.

– Jekus ? C'est quoi ? Une inscription protectrice, une sorte de rune ? demanda-t-il.

– Euuuuh... Non. En fait, c'est ton nom en latin, mais ils ont oublié de mettre le « a » lorsqu'ils l'ont gravé. Désolé.

– J'me disais aussi. C'était trop beau pour qu'ici, ma malchance m'abandonne, fit Jack complètement abattu par cette annonce.

Il trouvait l'idée de l'inscription protectrice plus belle que cette histoire d'erreur sur son nom. En plus, il allait devoir garder cette arme jusqu'au bout. Ça allait être long.

Métatron reprit l'épée des mains de son élève. Il lui saisit la main et retourna paume vers le haut, puis il la lui perça avec la pointe d'argent de l'arme. Une perle de sang se forma au creux de sa main.

Les yeux ronds de l'Être-de-Lumière firent des allers-retours entre sa main blessée et son formateur. Puis, il posa rapidement sa main valide au-dessus de l'autre. Une lumière se forma entre les deux paumes et la main meurtrie fut guérie aussitôt.

– Maintenant tu es lié à ton arme. Où que tu sois, quoi que tu fasses, si tu as besoin d'elle, que tu l'appelles ou non, elle saura te trouver.

Métatron laissa quelques secondes de silence pour permettre à son élève de se remettre de ses émotions, puis il reprit.

– Parlons de ta mission à présent.

Il sortit un dossier d'un autre repli de sa cape. Il en retira une photo et la plaça devant les yeux de Jack.

– Voici Elsa. Elle est sans emploi, donc pour s'occuper, le temps de trouver un travail, elle a décidé de faire la chasse aux démons, et plus largement au Mal.

– On n'a jamais parlé du Mal. Daniel m'a expliqué pour le malentendu sur l'Ange Déchu, mais il n'a rien voulu me dire sur le reste.

– C'est normal qu'il ne t'ait rien dit. Ce n'est pas à lui de le faire.

Métatron resta silencieux un instant.

– Les démons existent-ils, Maître ? demanda Jack.

– Hélas, j'en ai bien peur. Ils ont toujours existé. Ils ont eu plusieurs périodes de gloire, et d'autres périodes où nous pensions en être quasiment débarrassés.

– Et en ce moment, nous sommes dans quelle période ? demanda Jack, bien qu'il sache déjà la réponse au plus profond de lui.

– Aujourd'hui, le Mal a trouvé un nouveau roi. Il se nommerait, à ce que dit la rumeur, Aarkonte. Mais nous ne savons rien de plus sur lui. On ne l'a jamais vu, on n'a jamais eu de contacts avec lui. Nos seules informations viennent des démons que nous avons capturés ou tués.

Un silence s'installa. Métatron avait le visage fermé et Jack réfléchissait à toute vitesse sur ces dernières nouvelles.

Il n'imaginait pas que ces créatures, dont il avait tant entendu parler dans son enfance, puissent réellement exister. Et il imaginait encore moins qu'elles aient un roi.

Soudain, une angoisse le saisit à la gorge.

– Je crois que je ne suis pas fait pour cette mission, dit-il en se levant d'un bond, en fait, je crois fortement que je ne suis pas fait pour être un Être-de-Lumière et je... je... je vais partir, c'est mieux pour tout le monde. Surtout pour moi.

Il se dirigea vers la porte et salua son formateur d'un geste de la main.

– 'voir et à un de ces quatre !

Il claqua la porte derrière lui et se mit à dévaler les escaliers à une vitesse éclair.

Il allait atteindre la sortie de l'immeuble, lorsque Métatron se dressa devant lui. Jack enfonça les talons dans le sol afin d'éviter de le percuter de plein fouet.

– Remonte, s'il te plaît, fit calmement l'ange.

– Mais je...

– S'il te plaît !

Le ton de sa voix n'était pas un ordre, mais il ne laissait pas vraiment le choix à Jack.

Ce dernier fit demi-tour et remonta lentement les marches, suivi de son formateur.

De retour à l'appartement, il se laissa tomber lourdement sur le canapé le plus proche. Métatron s'installa face à lui sur la table basse. Il regarda son élève d'un air grave, les coudes appuyés sur ses genoux et les mains jointes en clocher devant sa bouche.

– Je comprends ta peur, et je sais aussi que ce ne sera pas facile tous les jours, fit-il d'un ton apaisant. Mais, il faut que tu saches que tu ne seras pas tout

seul. Tu pourras compter sur les autres. Mais, il faut que tu accomplisses ta destinée. Notre armée céleste est encore assez puissante pour lutter contre ce fléau toute seule, mais toute aide supplémentaire n'est pas à négliger. Elle peut toujours avoir besoin de renfort. Tout le monde doit lutter, et les Êtres-de-Lumière encore plus que les autres. Tu comprends ?

– Oui, mais je ne peux pas me battre tout seul. Et mes équipiers ne pourront pas toujours être avec moi.

– C'est vrai, tu ne peux pas te battre tout seul, mais tes équipiers n'ont pas de protégés ; ils sont là pour t'aider dans ta mission. En plus, pour lutter contre les forces du Mal, les démons et autres créatures, vous ne pourrez qu'être ensemble. Lorsque l'un de vous est menacé par un danger, les autres le ressentiront et se feront un devoir de venir l'aider. Vous êtes liés, ne l'oublie jamais.

– Mais, je ne me sens pas prêt, pas assez fort...

– Tu l'es ! Je ne me suis pas trompé la première fois que je t'ai vu, tu es celui que j'attendais. Tu es celui qui fera de grandes choses.

– Pfff ! Ouais, c'est ça ! marmonna Jack.

Le jeune homme tremblait de tous ses membres. Il se prit la tête entre les mains. Malgré ce que lui disait son maître, il se sentait réellement incapable d'aider à lui seul une personne en danger.

Il se redressa et s'appuya lourdement sur le dossier du canapé. Ses yeux étaient rouges, il était au bord des larmes. Il regarda Métatron d'un air implorant.

– Ne t'inquiète pas, tu ne seras pas seul pour aider Elsa.

L'ange avait prononcé ces mots comme s'il avait lu dans les pensées de son élève. Ce qui devait être probablement le cas en réalité.

– Il est temps, à présent de te présenter ton second. Il te suivra comme ton ombre et te sera fidèle comme un chien...

– Oh, très drôle ! J'adore ce genre de plaisanterie, fit une voix en provenance de la cuisine.

Jack se retourna brusquement, mais il ne vit personne. Métatron souriait. L'Être-de-Lumière reporta son regard inquiet, à la fois pour la santé mentale de son formateur et la sienne. Ce dernier qui lui fit un signe du menton.

Il se pencha un peu plus pour voir ce qui faisait sourire ainsi Métatron et qui lui répondait de cette façon. Il découvrit un petit chien.

Le canidé s'approcha d'un pas nonchalant et sauta sur le canapé pour s'asseoir juste à côté de Jack. Ce dernier dévisagea l'animal avec des yeux ronds et la bouche béante.

Le chien se gratta derrière l'oreille. Le jeune homme remarqua que l'animal avait un os de poulet qui dépassait de sa gueule à la façon d'un cigare.

– Ferme la bouche, mon gars ! On dirait que t'as jamais vu un chien, lança l'animal.

– Agag... ag... répondit Jack.

– Il ne sait pas parler ? fit le chien à l'adresse de Métatron. T'es sûr de ton coup, parce que j'ai pas envie de me traîner un boulet moi !

– Ne t'inquiète pas, c'est le meilleur. Il a juste un peu de mal à assimiler les nouvelles ces derniers temps, lui répondit l'ange.

Métatron se tourna vers son élève avec un large sourire. Il savoura un instant l'expression ahurie de Jack, puis se décida enfin à faire les présentations.

– Jack, je te présente ton second...

– Tu veux dire ton « maître à penser », ton « mentor », fit le chien en mâchant son os du bout des lèvres.

Métatron s'arrêta un instant et reprit :

– Je te présente Gaspar. C'est le meilleur dans sa spécialité.

– Euh... Et il est spécialiste en quoi exactement ? demanda l'Être-de-Lumière qui venait de retrouver l'usage de sa voix.

– J'suis spécialiste en tout mon gars. T'as une question, un problème, t'as besoin d'un conseil, tu viens me voir. Je te résous tout de go.

– Mais, c'est un chien ! Comment peut-il être spécialiste en tout ? demanda Jack à son maître. Est-ce bien normal qu'il parle ou c'est moi qui délire ?

– Non, tu ne deviens pas fou, et oui, Gaspar est un chien, et l'on peut dire qu'il est généralement de bon conseil.

– D'ailleurs, j'avais t'en donner un tout de suite de conseil : adresse-toi à moi quand tu causes, t'as compris coco ?

Jack n'osait pas regarder l'animal de face. Il doutait de la réelle efficacité d'un chien comme celui-là.

En effet, l'animal ne payait pas de mine. Il était de petite taille, le poil sale et en épis, et il dégageait l'odeur âcre caractéristique du chien qui a traîné dehors par temps de pluie.

– Eh, me mate pas comme ça, c'est très impoli ! lui lança Gaspar.

– Désolé...

Métatron se leva. Il regarda une dernière fois son élève.

– Je vous laisse. Prenez un peu de temps pour faire connaissance. Jack, je veux aussi que tu invites les autres pour le dîner de ce soir. Vous en profiterez pour faire également connaissance.

– Bien, d'accord, répondit Jack un peu déstabilisé par le fait que son maître le laisse seul avec l'animal.

– Pas de problème, Chef ! fit Gaspar.

– Ah ! Une dernière chose. N'oubliez pas, il faut que vous ayez pris contact avec Elsa avant demain soir. Je te laisse le dossier, Jack. Bon courage et bonne chance.

Sur ces dernières paroles, Métatron disparut dans un nuage de milliers d'étoiles bleues.

\*



Jack resta un moment sans bouger, le regard dans le vide. Il repensait à tout ce qui venait de se passer, à tout ce qu'il avait entendu dans la journée. Le silence fut brisé par Gaspar.

– Alors mon gars, il paraît que t'es le meilleur, qu'y a pas mieux.

– C'est ce que dit Métatron...

– Tu sais lancer des éclairs avec tes mains ?

– Oui.

– Tu sais voler ?

– Oui.

– Et les boules de feu ? Tu sais faire les boules de feu ?

– Oui, oui. Je sais aussi faire voler les objets, bouillir de l'eau, soigner et encore d'autre chose...

– Tu sais faire bouillir de l'eau ? C'est bien ce que tu m'as dit ? Et c'est utile ça, comme pouvoir ? s'étonna le chien.

– Oui..., enfin, je crois. C'est toujours utile si tu veux du thé.

Jack se tut, il venait de prendre conscience de l'absurdité de la conversation. Il se leva, brossa machinalement ses genoux et le bas de sa chemise. Puis il se dirigea vers la porte d'entrée.

– Où tu vas ? demanda l'animal.

– Je vais inviter les autres pour le dîner. Il faut bien les prévenir.

– Tu ne peux pas les appeler normalement ?

Le jeune homme se disait que ce n'était pas idiot, ça lui éviterait pas mal d'aller-retour. Il fit le tour du

salon du regard et s'aperçut qu'il n'y avait pas de téléphone. Il alla voir dans la cuisine, puis revint dans le salon avec un air plus que perplexe.

– Qu'est-ce que tu cherches ?

– Le téléphone.

– Le téléphone ? On ne t'a pas appris à communiquer sans cet appareil ? fit l'animal à la fois surpris et amusé.

– Ben, non. Comment fait-on ?

– Aaah, heureusement que j'suis là !

Gaspar sauta du canapé et se plaça juste en face de Jack.

– Bien, pour commencer, il faut que tu saches qu'il n'y a qu'une seule façon d'appeler un Être-de-Lumière. La manière la plus simple, c'est de crier le nom de celui ou de celle que tu veux voir. Si tu veux les voir tous, tu cries : « Eh, vous autres, pointez vos tronches ici immédiatement ! ».

– T'es sûr que je dois dire ça ?

– Ouais, enfin, en substance ! Par contre, tu peux aussi recevoir un appel. Ça, tu l'entendras dans ta tête. Tu entendras ton nom et tu reconnaîtras la voix de celui ou de celle qui t'appelle. Et ça, ça fonctionne aussi, lorsque ce sont Métatron ou les Archanges qui essayent de te contacter.

– D'accord, je vois..., fit Jack intrigué par ce que venait de lui dire son nouveau compagnon.

– Qu'est-ce que tu attends alors ?

– Hein ? Je ne sais pas, tu crois que je dois les appeler comme ça de but en blanc ?

– Lance-toi !

L'Être-de-Lumière regarda pendant quelques secondes Gaspar. Il n'arrivait pas à savoir si le chien lui disait la vérité ou s'il le menait en bateau. Après tout, il ne connaissait cet animal que depuis peu, et il trouvait cela suspect un chien qui parle.

Après cette brève réflexion, Jack se décida enfin à tenter l'expérience. Il prit une profonde inspiration et cria les noms de ceux qui formaient son nouveau clan. Tout resta silencieux pendant quelques instants.

\*

Jack était aux aguets. Écoutant le moindre bruit, cherchant le moindre mouvement. Il affaissa les épaules et baissa la tête, il croyait bien que Gaspar s'était joué de lui. Puis soudain, Gwendal apparut, et ce fut au tour de Lucrèce, Gyna, Adèle et enfin Amédé qui arriva avec un léger retard sur les autres.

Ils saluèrent tous le jeune homme. Gwendal le serra dans ses bras, les filles lui firent la bise et Amédé lui serra la main avec un air gêné. Jack demanda discrètement à son coéquipier pourquoi Amédé avait-il l'air si gêné, Gwendal lui répondit qu'il était normal, que leur collègue avait juste une timidité exacerbée.

L'Être-de-Lumière leur proposa de s'asseoir. Ils prirent place sur les canapés et sur des chaises.

– Sers-nous donc un coup à boire, lança Gwendal.

– Euh... oui, qu'est-ce que vous voulez prendre ?

Chacun demanda une boisson. La commande était variée, cela allait du simple verre d'eau, au soda, en passant par le jus d'orange.

Jack se rendit compte qu'aucun d'entre eux n'avait demandé d'alcool. Il se fit la réflexion qu'à présent, il était un Être-de-Lumière, et qu'il ne devait plus boire d'alcool pour mener à bien sa mission. Cela ne le dérangeait pas plus que ça, car il n'avait jamais bu d'alcool de son vivant, il n'allait pas commencer à sa mort.

Il alla à la cuisine pour chercher les boissons. Il ne savait même pas s'il avait tout ce que les autres avaient demandé. Il fut surpris lorsqu'il ouvrit le réfrigérateur. En effet, ce dernier était rempli de tout ce qu'aimait Jack, et de toutes les boissons possibles et inimaginables.

Il sortit les bouteilles, prit quelques verres et posa le tout sur un plateau. Il ouvrit un sachet de chips et un autre de cacahuètes. Il retourna dans le salon.

La soirée se passa tranquillement. Au fur et à mesure que Jack faisait connaissance avec ses nouveaux camarades, il se sentait de plus en plus à l'aise. Il commençait à vraiment les apprécier. Il sentait déjà que de puissants liens se tissaient entre eux.

Après le petit apéritif, ils passèrent à table. Gaspar avait absolument tenu à dîner à leur table. Le jeune homme y était plus que réticent, non pas qu'il n'appréciait pas l'animal, il n'avait rien contre les chiens en général, mais il supportait très difficilement son odeur. Après plusieurs minutes de négociations, il

avait obtenu de l'animal qu'il aille s'installer à l'autre bout de la table.

Pendant le repas, Jack posa quelques questions sur le déroulement d'une mission, sur les meilleures façons de protéger quelqu'un et sa propre personne. Gwendal lui expliqua tout ce qu'il voulait savoir. Le jeune homme se sentit soulagé par toutes les réponses que lui fournissait son coéquipier.

\*

La soirée arriva à son terme. Après avoir salué Jack, les cinq autres Êtres-de-Lumière se volatiliserent en ne laissant derrière eux que des étoiles bleues flottant dans les airs pendant quelques secondes.

Le jeune homme resta un instant à regarder les étoiles se dissiper lentement. Cela l'épatait, il trouvait ça génial de pouvoir se déplacer de cette façon et il trouvait ça aussi très joli toutes ces petites étoiles. Après ces quelques pensées, Jack décida de ranger les assiettes et les couverts après les avoir nettoyés.

Il retourna au salon pour vérifier qu'il n'avait rien oublié sur la table. C'est à ce moment qu'il s'aperçut que Gaspar était encore là, à se gratter l'oreille sur son canapé.

– Qu'est-ce que tu fais encore ici, demanda Jack, tu ne rentres pas chez toi ?

– Hein ? Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? C'est chez moi aussi, maintenant !

– Chez toi ? Tu veux dire que... où que j'aïlle, tu seras là ? Tu habites chez moi, c'est ça que tu veux me dire ?

– Ben t'arrives, toi ! Tu ne pensais tout de même pas que j'allais venir le matin et repartir le soir. Je ne suis pas assez matinal pour ça. Et puis dis-toi que si tu as besoin de moi, je suis directement à ta disposition, pas besoin de m'appeler pendant des heures, j'suis déjà là ! Oh, et puis on pourra se faire des pyjamas parties, on sera comme deux frères, toujours ensemble, on nous surnommera les inséparables !

– Tu te fous de moi, là ?

– Ouais, royalement !

Jack se pinça l'arête du nez en serrant fortement les paupières. C'était une technique qui lui permettait de prendre sur lui plutôt que d'exploser.

– Bon d'accord, tu dors ici. Mais, je te préviens, tu restes sur le canapé et tu vas d'abord prendre une douche, parce que franchement, tu pue de trop !

– Quoi ? Dormir sur le canapé et prendre une douche ? T'es fou, mon odeur c'est comme ma marque de fabrique, mon style quoi !

– C'est ça, ou tu dors sur le palier.

– Bon, OK ! Mais je ne peux pas prendre de douche tout seul. Eh oui, mon grand, il faut que tu viennes me frotter le dos.

L'Être-de-Lumière accepta d'aider Gaspar à prendre sa douche, il se disait, qu'au moins, il sentirait toujours meilleur.

– Dis-moi, Gaspar, au Paradis, tout le monde se déplace en ... s'évaporant ?

– Ouais, répondit le chien en se faisant frotter le dos, mais tu peux te déplacer à pied si t'en as envie.

– Mais alors, à quoi servent les rues ?

– À rien, si tu pars du principe que les rues ne sont faites que pour les véhicules motorisés, sinon, elles servent simplement à décorer, à recréer le monde des vivants...

Après cette brève discussion, Gaspar s'ébroua et commença à gesticuler en tous sens. Le jeune homme commençait à regretter amèrement sa demande. L'animal se comporta comme un vrai petit monstre. Il se secoua plusieurs fois pour tenter d'éclabousser l'Être-de-Lumière. Il se tortillait, et gémissait en tapant de la patte chaque fois que le jeune homme lui frottait le dos.

À la sortie de la douche, Jack était plus trempé que le chien. Il décida d'en prendre une à son tour.

Une fois sa toilette terminée, il se mit en caleçon et alla se coucher.

Il entra dans sa chambre sans prendre la peine d'allumer la lumière et s'écroula à plat ventre sur son lit. Il se retourna sur le dos. Soudain, il sentit quelque chose de froid et d'humide sur sa cuisse. Il avait l'impression d'avoir une vieille éponge humide collée contre la peau. Puis un puissant bruit se fit entendre. On aurait dit une sorte de grognement ou de râle provenant du fond de la gorge.

Jack chercha fébrilement l'interrupteur de la lampe, le trouva et alluma immédiatement. Il se retourna et découvrit avec horreur que Gaspar l'avait précédé dans le lit.

– Aaaargl ! Mais qu'est-ce que tu fous là, toi ?

– J'essaye de dormir figure-toi ! lui répondit le chien d'une voix pâteuse.

– C'est toi qui faisais ce bruit ?

– J'ai dû ronfler, car j'avais le nez écrasé contre quelque chose.

Jack reprit un ton plus ferme.

– Tire-toi de là ! On avait dit que tu dormais sur le sofa !

– Mais j'ai peur tout seul dans le noir.

– Tu rigoles, j'espère. Tu descends de ce lit et tu vas te coucher dans le salon ! s'écria le jeune homme.

– Bon, OK, ça va ! Arrête de gueuler, je vais me coucher sur le canapé comme un bon petit chien-chien à son pépère.

– C'est ça, bonne nuit !

Une fois Gaspar sortit de la chambre, Jack éteignit la lumière, se tourna sur son flanc et sombra dans le sommeil immédiatement.

\*

Le lendemain matin, Jack se réveilla frais et disponible pour une nouvelle journée. Il se leva et fila directement sous la douche.



Pendant qu'il était sous le jet d'eau chaude, il se remémora les événements de la veille. Une angoisse le ressaisit au moment où lui revinrent à l'esprit les propos de Métatron sur les forces du Mal. Il essaya de chasser les images de monstres et d'autres créatures difformes qu'il s'imaginait.

Une fois sa toilette terminée, il alla prendre son petit-déjeuner.

En arrivant dans le salon, il constata que Gaspar dormait encore profondément, car ce dernier ronflait comme un sonneur.

Le jeune homme s'approcha doucement du canapé où se trouvait l'animal. Il le regarda quelques instants et décida de le réveiller.

– Debout là-dedans ! s'écria-t-il.

Gaspar fit un sursaut et tomba du divan. Il redressa la tête et dévisagea l'Être-de-Lumière avec des yeux hallucinés.

– Ça va pas de gueuler comme ça !

– Il est l'heure de se lever, répondit l'Être-de-Lumière.

– T'étais pas obligé de me réveiller de cette façon, t'as failli me faire avoir une crise cardiaque !

– Je ne m'en fais pas pour toi, tu es costaud. Tu veux manger quelque chose pour ton petit-déjeuner ?

– Ouais, file-moi ce que tu trouves dans le frigo, fit Gaspar en s'étirant.

Ils allèrent dans la cuisine. Jack se prépara un café et donna quelques restes de la veille au chien.

Ils déjeunèrent en silence.

Une fois son assiette terminée, Gaspar se tourna vers le jeune homme.

– Alors, mon grand, comment comptes-tu t'y prendre pour ta première mission ?

– Comment ça ?

– Ben, je ne sais pas moi, t'as échafaudé un plan ? Tu vas faire quelque chose de précis ?

– Non. Je dois avouer que je n'y ai pas encore songé. Mais de toute façon, je ne connais pas encore Elsa, je ne sais pas les dangers qui la menacent.

– Sur ce point, nous sommes d'accord. Mais, as-tu pensé à la façon dont tu allais l'aborder ?

– Non.

– Bien, si je peux me permettre de te donner un conseil, je serais toi, je me ferai passer pour le plombier.

– Le plombier ? s'étonna Jack.

– Ouais, tu sais, le mec qui vient réparer les tuyaux et les fuites d'eau...

– Je sais ce qu'est un plombier !

– Je sais que la petite à quelques problèmes de fuites avec son évier, tu te fais passer pour le plombier, tu ré pares sa fuite et en même temps, tu noues le dialogue avec elle.

– T'as pas l'impression que ça fait un peu film porno ton stratagème ? demanda le jeune homme

– Non, pas franchement... Enfin si, un peu, rectifia le chien, mais ce n'est pas le problème. Il faut nouer le contact un point c'est tout.

Jack prit quelques instants pour réfléchir à tout ça. L'idée lui paraissait plutôt bonne.

– Mais, je lui parle de quoi ?

– J'en sais rien, improvise ! De toute façon, il faut que tu l'amènes à parler de ses recherches sur les démons. Ensuite, tu lui fais croire que toi aussi, t'es un passionné de ça.

– « Passionné » n'est pas vraiment le bon mot.

– On s'en fout que tu sois passionné ou non, l'important, c'est que tu deviennes un ami pour elle. Il n'y a que comme ça que tu pourras la protéger au mieux.

\*

Après leur petit-déjeuner, Jack et Gaspar se rendirent au bâtiment administratif.

Le jeune homme voulait leur demander de s'arranger afin qu'il puisse être le plombier d'Elsa.

Là-bas, ils rencontrèrent Daniel, l'ange qui avait guidé Jack à son arrivée. Ils discutèrent un instant avec lui, puis l'Être-de-Lumière demanda s'il savait comment faire pour mettre son plan à exécution. Daniel l'emmena jusque devant la porte d'un bureau. Il salua les deux compères et repartit à ses occupations.

Jack se tourna vers la porte. Il y avait un petit écriteau, avec inscrit dessus : « Damabiah ».

Il frappa et une voix l'invita à entrer. Le jeune homme obéit.

Un homme se tenait derrière le bureau. Il était grand et charpenté, mais son visage donnait l'impression qu'il n'avait pas été plus loin que ses vingt-cinq ans. Des cheveux blonds lui encadraient le visage, et un large sourire le lui illuminait. Il se leva et tendit une main amicale à Jack.

– Bonjour, Jack !

– Bonjour...

– Ah, Gaspar, je ne t'avais pas vu ! Ça fait longtemps que tu n'es pas venu me voir.

– Je sais, je sais... Comment vas-tu, Damabiah ?

– Ça va, ça va. Oh, suis-je bête ! Je manque à tous mes devoirs, asseyez-vous ! Que puis-je faire pour vous ?

– J'ai une mission à accomplir et... commença Jack.

– Oui, c'est vrai, on m'a prévenu. Tu veux faire le coup du plombier pour approcher Elsa, c'est ça ?

Jack regarda l'ange avec des yeux ronds. Comment pouvait-il savoir la façon dont il voulait procéder, il n'en avait parlé à personne.

Devant le regard étonné de l'Être-de-Lumière, l'ange sourit et répondit à sa question silencieuse :

– C'est la technique de Gaspar. Tous ceux qui ont travaillé avec lui ont utilisé cette méthode.

– Ouais, mais reconnais qu'elle est imparable comme technique, précisa l'animal.

– Je te l'accorde. Donc... où est-ce que j'ai mis ce papier ? Ah, le voilà !

Damabiah tendit une feuille à Jack.

– Tu as rendez-vous chez elle cet après-midi à quinze heures trente. Ça te va ?

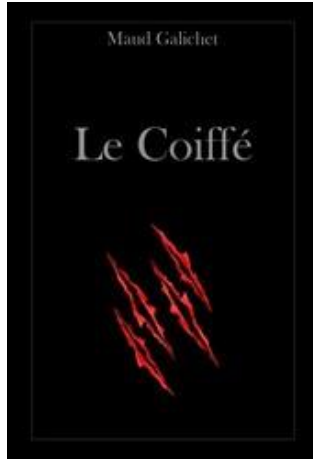
– Oui très bien, répondit Jack un peu perdu.

– Et si tu as besoin de quoi que ce soit, viens me voir directement. Je suis là toute la journée.

Jack et Gaspar se levèrent, ils saluèrent Damabiah, et quittèrent le bureau.

\* \* \* \* \*

# Le Coiffé



ISBN (format papier) : 979-10-90356-29-0

ISBN (format numérique) : 979-10-90356-28-3

Stéphane était tranquillement assis sur son canapé. Comme tous les soirs, depuis son arrivée, il regardait la télévision. Et comme tous les soirs, il était branché sur le même canal, celui qui lui permettait de voir ce qui se passait sur Terre et plus particulièrement la vie de sa famille.

En effet, depuis sa mort dans un tragique accident de train, qui remontait maintenant à plus d'un an, Stéphane n'avait jamais raté un seul soir.

Il aimait voir Manon, sa petite fille, faire ses devoirs ou jouer à la poupée. Il observait également Clémence, sa femme, lorsqu'elle faisait les tâches quotidiennes ou qu'elle lisait tranquillement dans son lit. Il aimait les regarder longuement. Il voulait également profiter un maximum de ces instants, car il savait que dans quelques jours, il deviendrait un ange. Il en était très fier. C'était un véritable honneur pour lui, car rares étaient les âmes qui accédaient à cette fonction aussi rapidement.

Mais, c'était également un déchirement. Il savait qu'il aurait aussi moins de temps pour suivre la vie de sa petite famille restée sur Terre.

Trois jours auparavant, les Archanges en personne étaient venus le voir pour lui annoncer la nouvelle et lui permettre de faire parvenir un dernier message à sa femme et à Manon.

Stéphane avait décidé d'apparaître en rêve à Clémence. Il lui avait renouvelé son amour pour elle et pour leur petite fille. Il lui avait donné de brèves nouvelles de lui et avait conseillé à Clémence de sor-

tir un peu pour pouvoir rencontrer quelqu'un et ainsi refaire sa vie. Puis, il lui avait dit au revoir, tout en lui assurant qu'où qu'il soit, il veillerait toujours sur les deux amours de sa vie.

Sur ces quelques mots, il avait quitté le rêve de sa femme.

Aujourd'hui, il les regardait avec toute son intention, les yeux remplis d'amour pour elles, car il savait que très bientôt, il n'aurait plus réellement l'occasion.

Stéphane était plongé dans ses pensées, les yeux rivés sur l'écran de télévision. Il n'entendit pas que quelqu'un venait d'apparaître dans son dos, mais un vague reflet dans l'écran télé, le tira de sa rêverie. Il se retourna.

– Mais, qu'est-ce que...

Stéphane ne put terminer sa phrase. Quelque chose venait de lui trancher la gorge et son sang s'écoulait déjà le long de sa poitrine.

Il regarda, l'air hébété, la tache rouge qui s'agrandissait inexorablement sur sa chemise. Il voulut tendre la main vers son agresseur, mais on l'en empêcha en le repoussant violemment en arrière. Ce geste fit tomber le jeune homme de son divan.

Une masse sombre fondit sur lui et le lacéra avec une brutalité presque animale.

Stéphane ne deviendra jamais un ange. Il venait de périr de ses multiples blessures et lacérations.

Le meurtrier, une vague silhouette sombre dont le visage était recouvert d'un capuchon, se redressa et disparut aussitôt.



\*

Jack se tenait allongé sur son lit. Il profitait de ce moment de calme pour faire le vide en lui et recharger ses batteries.

Il était étendu sur le dos, les mains posées sur sa poitrine et sur son ventre et écoutait les ronflements de Gaspar, son compagnon à quatre pattes, qui terminait sa nuit sur l'un des canapés du salon.

Depuis que le jeune homme était devenu un Être-de-Lumière et qu'il avait réussi à anéantir la menace d'Aarkonte<sup>1</sup> lors de sa première mission, ses journées étaient devenues plus intenses en événements, ou du moins en sport.

En effet, bien qu'il n'ait pas de missions importantes, il ne cessait de s'entraîner avec ses cinq équipiers, afin d'être prêt pour la prochaine aventure.

Jack était donc tranquillement sur son lit, lorsque les Archanges Gabriel, Michel et Raphaël firent leur apparition, accompagnés de Métatron, le formateur et protecteur de l'Être-de-Lumière.

Cette apparition fit sursauter le jeune homme. Il se redressa sur les coudes.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il aussitôt, car l'arrivée impromptue des Archanges ne présageait rien de bon.

---

<sup>1</sup> Lire UN CIEL ROUGE

– On a un problème, dit Gabriel. Réunis ton équipe et venez nous retrouver dans la Grande Salle.

– Mais, que...

L'Être-de-Lumière n'eut pas le temps de terminer sa phrase, les trois Archanges et son formateur avaient déjà disparu.

Jack sauta de son lit aussitôt. Il alla prendre une rapide douche et fonça dans le salon pour réveiller Gaspar.

– Lève-toi ! lança-t-il au chien affalé sur le canapé.

– Mmmmpff...

– Lève-toi, j'te dis ! répéta le jeune homme en secouant l'animal dans tous les sens. Les Archanges et Métatron nous ont convoqués ! Il faut réunir tout le monde et y aller !

– Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? questionna le chien<sup>2</sup> encore à moitié endormi.

– Lève-toi !

Gaspar sentit soudainement l'urgence de la situation, même s'il ne comprenait pas tout ce qui se passait. Il sauta du canapé, s'étira d'un coup et vint se planter devant l'Être-de-Lumière.

– Bon ! Explique-moi ce qui se passe, dit-il.

– J'en sais rien. Il faut prévenir les autres et filer au bâtiment administratif, les Archanges nous y attendent. Ça a l'air très urgent.

---

<sup>2</sup> Oui Gaspar est un chien qui parle. Beaucoup trouveraient ça super de savoir ce que son chien pense, mais Jack peut affirmer qu'il vaut mieux ne pas le savoir la plupart du temps !

Jack cria les noms de ses cinq équipiers et attendit patiemment leur arrivée.

Gwendal apparut le premier, suivi par Gyna et Lucrèce et enfin Adèle et Amédé. Les cinq Êtres-de-Lumière avaient les yeux encore remplis de sommeil, mais ils étaient tous là.

– Qu'est-ce qui te prend ? demanda Gwendal. Pourquoi tu nous fais venir si tôt ?

– Il y a un problème, il faut que l'on aille immédiatement voir les Archanges.

Jack prit Gaspar dans ses bras et disparut dans un nuage d'étoiles bleutées. Ses coéquipiers le suivirent aussitôt.

\*

Les six Êtres-de-Lumière et Gaspar arrivèrent dans le hall du bâtiment administratif de Paradis, la capitale du pays portant le même nom.

Bien qu'il fût encore très tôt, le bâtiment était déjà en pleine activité. À vrai dire, le bâtiment administratif était toujours très animé, que ce soit le jour ou la nuit.

Jack posa le chien au sol et lança un regard tout autour de lui. Au centre du hall trônait un comptoir, que l'on considérait comme l'accueil de l'administration, où deux hôtesses, suspendues au téléphone, se trouvaient. Derrière les deux femmes était accroché

une immense carte représentant le Paradis dans sa totalité.

Du hall, partait une multitude de couloirs qui formaient un vrai dédale dans lequel il était aisé de se perdre.

Le jeune homme se dirigea rapidement vers l'un de ces couloirs. Les autres le suivirent en silence.

Ils longèrent plusieurs couloirs bondés de monde. Ils avaient un mal fou à se créer un chemin parmi toute cette foule.

Après quelques minutes de marche en jouant des coudes pour passer, les six Êtres-de-Lumière se retrouvèrent devant une immense porte. Jack frappa deux brefs coups et entra sans attendre de réponse.

Il pénétra dans la Grande Salle. C'était ici que les Archanges se réunissaient pour toutes leurs réunions ; ici que le jeune homme avait rencontré pour la première fois ses supérieurs et son formateur.

Au centre de la pièce se tenaient les Archanges. Ils se retournèrent à son entrée.

Métatron vint à sa rencontre.

– Jack ! On ne t'a jamais appris à frapper avant d'entrer ?

– J'ai frappé ! Qu'est-ce qui se passe Maître ? demanda le jeune homme.

– Nous avons un problème, intervint l'Archange Gabriel. Une âme est morte cette nuit et nous avons besoin de vous six pour...

– Sept ! lança Gaspar en rectification.

– Euh... oui ! Nous avons besoin de vous sept, rectifia l'archange en appuyant bien sur le mot pour faire plaisir au chien, pour résoudre cette enquête.

– Cette enquête ? demanda Jack.

– Oui, je crois que c'est ainsi que disent les vivants. Lorsqu'un crime est commis, ils ouvrent une enquête policière, répondit le supérieur.

– Eh ! Attendez ! s'écria Jack en comprenant où il voulait en venir. Nous ne ressemblons pas à Maigret ou à Sherlock Holmes. Nous sommes des Êtres-de-Lumière, pas des policiers. Vous n'avez pas d'anges qui ont cette fonction ?

– Non, intervint l'Archange Michel, nous n'avons jamais eu affaire à des meurtres. La seule chose qu'on ait, c'est l'armée céleste...

– Ben, c'est très bien ça ! le coupa Jack. Prenez quelques-uns de vos soldats et faites-en des flics !

– Non ! le coupa sèchement l'Archange Raphaël. On a décidé que ce serait vous.

L'Être-de-Lumière regarda son supérieur. Il n'avait jamais entretenu de rapports très amicaux avec lui. Pour une raison qui lui était totalement inconnue, son supérieur l'avait pris en grippe depuis leur première rencontre. Pourtant, il pensait que cela s'était un peu arrangé depuis sa victoire sur l'ex futur Roi des Ténèbres... Apparemment, il se trompait.

Jack décida de faire son mea-culpa et accepta la mission, même s'il savait que ce ne serait pas de tout repos. Il décida d'en savoir plus.

– Bien... Comme je vois qu'on a le choix... On peut savoir ce qui s'est passé alors ?

L'Archange Michel leur demanda de les suivre. Les six Êtres-de-Lumière, Gaspar et Métatron suivirent l'Archange qui se dirigeait déjà vers la sortie du bâtiment administratif.

– On n'y va pas en s'éclipsant ? demanda Amé-dé.

– Non, ce n'est pas la peine, c'est juste à côté. On en a pour deux minutes à pied.

En effet, à peine cinq minutes plus tard, ils se retrouvèrent tous devant un petit immeuble. Ils pénétrèrent dans le hall et gravirent une volée de marches qui menaient au premier étage.

L'Archange Michel ouvrit la porte et pénétra dans l'appartement, suivi des autres.

Les six Êtres-de-Lumière et Gaspar s'arrêtèrent net devant l'horreur de la scène.

À leurs pieds se trouvait l'âme sans vie de Stéphane. Il avait été lacéré de partout. On aurait dit qu'une bête féroce s'était acharnée sur lui à grands coups de dent et de griffes acérées.

Amédé et Jack eurent un haut-le-cœur, les filles cachèrent leurs visages dans leurs mains.

– Voilà, fit Michel en désignant la dépouille de Stéphane. Il se prénomme Stéphane et il allait devenir un ange dans deux jours. On l'a retrouvé comme cela. Il a la gorge tranchée et de multiples lacérations...

Avant que l'Archange n'ait terminé sa phrase, l'âme du jeune homme disparut en fumée.

– Que s'est-il passé ? Où est-il passé ? demanda Jack.

– Lorsque l'on tue l'âme de quelqu'un, ce dernier retourne dans le néant. Son cycle est achevé à présent.

– Il ne sera plus jamais réincarné ?

– Ni réincarné en vivant, ni réincarné en âme, ou quoi que ce soit qui vive au Paradis, intervint Méatron. Stéphane n'est plus, il est redevenu du rien, du néant.

L'Être-de-Lumière resta plusieurs secondes à fixer la tache de sang sur le tapis. Il savait que même une fois mort, on pouvait encore mourir, mais il pensait que c'était réservé aux Êtres-de-Lumière et aux anges de l'armée céleste. Enfin... à ceux qui luttent contre les légions démoniaques et autres viles créatures ; car il savait qu'eux, pouvaient avoir la capacité de les tuer. Mais une simple âme de monsieur et madame tout le monde, cela, il ne l'avait jamais imaginé. Cette nouvelle information lui fit froid dans le dos. Si on n'était même plus en sûreté au Paradis...

– Apparemment, la vie éternelle, c'est plus ce que c'était, pensa-t-il.

Un frisson le traversa à cette simple pensée.

– Euh... Bien..., commença Gwendal. Comment doit-on procéder ?

– Trouvez qui est le coupable, fit Michel.

– Vous êtes marrant vous, lança Jack, comment voulez-vous qu'on procède, on a à peine vu le corps.

– Ouais, ben ça, ce n'est pas trop dérangeant, fit Gyna dont la couleur du visage tirait encore sur le vert.

– Ce n'est pas un problème, répondit l'Archange.

Ce dernier fit un geste de la main dans les airs et une image apparut en suspend. Elle représentait la scène du crime avant que le corps de Stéphane ne disparaisse.

Un murmure d'écoeurement se fit de nouveau entendre.

– Ouaaaaah ! fit Gwendal admiratif. On se croirait dans un film !

L'Archange jeta un coup d'œil étonné à l'Être-de-Lumière et fit comme s'il n'avait pas entendu cette dernière remarque. Il expliqua succinctement la manière de faire apparaître l'image, remercia tout le monde et disparut dans un nuage d'étoiles bleues.

Les six Êtres-de-Lumière, Gaspar et Métatron restèrent quelques instants silencieux à regarder l'image qui flottait dans les airs ou encore à faire le tour du salon. Puis Gaspar brisa le silence en premier :

– Bon, par où on commence ?

– J'en sais rien, répondit Jack en faisant le tour de la pièce d'un regard.

– Dans les films ou les séries policières<sup>3</sup>, intervint Gwendal, ils relèvent toujours les indices. On pourrait commencer par là.

---

<sup>3</sup> Eh, oui ! Même la télé du Paradis diffuse les séries policières ! On n'arrête pas le progrès !



- Qui ça « ils » ? demanda Lucrèce.
- Les policiers !
- Je pense que tu regardes un peu trop la télé, toi, pendant ton temps libre, fit-elle.

Gwendal fit un haussement des épaules pour toute réponse. Jack trouva que l'idée n'était peut-être pas mauvaise, même si ce n'était pas aussi simple que ça de trouver des indices et surtout, il n'était pas facile de savoir par où commencer.

Ils décidèrent donc de chercher tout ce qui pouvait les mettre sur la piste de l'assassin lui-même, ou du moins, sur celle d'un potentiel suspect.

Voyant que ses protégés se mettaient au travail, Métatron en profita pour s'éclipser.

\*

L'équipe d'Êtres-de-Lumière se mit en quête d'indices.

Gaspar alla renifler la tache de sang.

– Tu sens quelque chose de spécial ? demanda Jack au bout de quelques minutes.

– Non. Apparemment, ce sang n'en est pas réellement, il ne sent rien.

– Ce n'est pas étonnant, fit Lucrèce, je pense que ce n'est pas du vrai sang, mais plutôt une image. Vous comprenez ce que je veux dire ?

– Mouais... répondirent les autres en chœur.

– Y'a aussi une vague odeur, reprit le chien, mais je n'arrive pas à savoir ce que c'est. Elle est trop faible pour que je puisse l'identifier.

Jack s'arrêta quelques instants dans sa quête d'indice et regarda l'image en suspend de la scène du crime. Il se disait qu'au moins, de cette manière, il n'était pas en contact direct avec le corps. Parce que tuer des démons était une chose, mais être en présence du cadavre d'une âme, ou même d'un être vivant, en était une autre, qui le mettait très mal à l'aise.

Il ne voyait rien de particulier, hormis le fait que ce crime était particulièrement sanglant. La victime était couverte de plaies béantes et son visage était figé dans une immonde grimace de terreur.

L'Être-de-Lumière décida qu'il ne pourrait rien tirer de plus de l'image et la fit disparaître d'un geste de la main.

– Vous avez trouvé quelque chose ? lança-t-il à ses équipiers.

– Non ! répondirent les autres Êtres-de-Lumière.

– Et toi, Gaspar, tu sens quelque chose de particulier ?

– Non, à part cette vague odeur qui ne se trouve que près du canapé, fit le chien en faisant le tour de la pièce, le nez collé au plancher.

– Apparemment, on n'a rien touché. Tous les objets semblent en place, fit Gwendal.

– C'est bien ça le plus emmerdant, répliqua Jack un peu déçu.

Les six Êtres-de-Lumière et Gaspar continuèrent de faire le tour de l'appartement, mais ne trouvant rien de particulier, ils se retrouvèrent tous au salon pour faire le point.

– Bon, commença Jack, on n'a pas d'indice. On n'a pas de piste. En un mot on n'a rien !

– On peut dire ça comme ça, lança Gaspar.

– On fait quoi maintenant ? demanda Adèle.

– J'en sais fichtre rien !

– Je peux suggérer quelque chose, fit timidement Amédé.

– Ouais, quoi ?

– Si mes souvenirs sont bons... J'ai lu un truc... Je crois que...

– Bon, tu la craches ta Valda, fit Jack qui commençait à s'impatienter.

– Je crois qu'il y a déjà eu des crimes similaires à Paradis, il y a de ça... un petit moment, conclut maladroitement Amédé.

– Tu ne pouvais pas le dire avant !

– Je viens juste de m'en rappeler, répondit dans un murmure de gêne le jeune homme.

– Bien, et t'as vu ça où ?

– Dans les archives de l'administration.

– T'as vraiment rien d'autre à foutre de ton temps libre, coupa Jack. On file à l'administration voir Damabiah.

L'Être-de-Lumière prit Gaspar dans ses bras et disparut dans un nuage d'étoiles bleues. Les autres le suivirent aussitôt.

\*

Les six Êtres-de-Lumière et Gaspar réapparurent dans le hall du bâtiment administratif de Paradis.

L'endroit grouillait de monde, comme à son habitude. Jack lança un regard circulaire et se dirigea d'un pas rapide pour s'engouffrer dans l'un des couloirs. Les autres le suivirent.

Ils se frayèrent un passage jusqu'à la porte d'un bureau. Sur cette dernière se trouvait un panneau avec le nom de Damabiah, l'ange qui occupait la pièce. Jack ne savait pas vraiment qu'elle était la réelle fonction de l'ange, mais ce dernier l'avait toujours aidé lorsqu'il en avait eu besoin. C'est pourquoi il faisait toujours appel à lui.

L'Être-de-Lumière frappa trois grands coups et une voix lui cria d'entrer.

– Tient, Jack ! lança joyeusement Damabiah en passant la tête au-dessus d'une pile de papiers. Que me vaut l'honneur de ta visite ?

– On a un problème, répondit le jeune homme.

– C'est au sujet du meurtre de ce matin ?

– Je vois que les nouvelles vont toujours aussi vite...

– Et ouais ! Malgré tous les efforts des Archanges pour tenir ça secret, tu sais à quelle vitesse se propage ce genre de nouvelle.

– Mouais...

– Que puis-je faire pour t'aider ?

– Amédé nous a dit qu'il y avait des archives ici, on voudrait les consulter si c'est possible.

– Mmmh... Bien sûr, je vois... Tu me laisses quelques instants pour voir ce que je peux faire, répondit l'ange en décrochant son téléphone.

Damabiah tapota un numéro sur son clavier téléphonique, eut une brève conversation avec son interlocuteur et raccrocha.

– C'est OK ! Vous pouvez monter. C'est au cinquième, mais je crois qu'Amédé connaît déjà le chemin.

Les Êtres-de-Lumière et le chien remercièrent Damabiah pour son aide et prirent le chemin du cinquième étage.

\*

Tout était sombre dans la pièce. Elle était petite et simple. Juste une table et quatre chaises, un buffet et une paillasse, qui pouvait être apparentée à un lit, la meublaient. Le jour ne pénétrait pas ici, seules quelques bougies produisaient une faible lueur qui faisait danser les ombres sur les murs. Parmi ces ombres, une était bien réelle. Elle était penchée sur une table. Elle lisait une carte. Son doigt griffu parcourait les routes et les villes.

Une araignée descendit en rappel le long de son fil au même moment et vint se poser sur la carte. Le doigt s'arrêta un instant, tapota quelques coups ra-

pides et vint finalement écraser la pauvre araignée. Les restes de l'araignée furent débarrassés en une chiquenaude et le doigt revint tapoter le nom de la ville sur laquelle l'araignée venait de finir sa vie. C'est ici que l'ombre devait se rendre pour accomplir sa tâche.

\*

Les six Êtres-de-Lumière et Gaspar étaient arrivés aux archives de l'administration.

Un petit ange tout maigre avec de grosses lunettes sur le nez, installé derrière un bureau, leur avait indiqué les rayons qu'ils cherchaient et les sept compagnons s'étaient aussitôt mis au travail.

Ils recherchaient des fiches, des rapports ou des articles relatant d'éventuels crimes commis au Paradis ou dans sa Capitale.

Apparemment, tuer un ange n'était pas une activité très répandue et ils eurent le plus grand mal à remettre la main sur quoi que ce soit.

– Ça se trouve, fit Gwendal au bout d'un moment, il n'y a jamais eu de cas similaires au Paradis.

– Si ! J'ai lu quelque chose là-dessus, insista Amédé. Il faut juste qu'on le retrouve.

– Tu t'amuses à lire les archives de la ville, toi ? lança Lucrèce.

– Oui, c'est très intéressant et j'apprends des tas de choses sur le passé de la ville et de ses grandes figures emblématiques.

– Mais c'est vrai que ça doit être super-passionnant, ironisa Gwendal.

– En tout cas, c'est mieux que de regarder la télé à longueur de journée, répliqua sèchement Amédé.

– Qu'est-ce que t'as contre le fait de...

– Oh ! Ça suffit vous deux, le coupa Jack. Reconnaissez que si Amédé ne lisait pas les archives pour se distraire, on ne serait pas plus avancé !

Les autres approuvèrent de la tête et Amédé fut reconnaissant à son ami de l'avoir sorti de cette discussion houleuse, car il commençait déjà à être à bout d'arguments.

– Tu ne te rappelles plus ce que c'était comme document ? demanda Adèle à son ami.

– Non, pas vraiment...

– Tu ne te souviens pas si ça venait d'un article du Petit Journal<sup>4</sup>, d'une fiche ou d'un truc comme ça, insista la jeune femme.

– Non. Je suis désolé.

– Bah ! Ça ne fait rien, on va...

– J crois que j'ai quelque chose, fit Gaspar en posant la patte sur une feuille.

---

<sup>4</sup> Le Petit Journal est le quotidien du monde des anges. Je sais, ils n'ont aucune imagination pour les noms de journaux.

Jack s'approcha pour lire par-dessus l'épaule du chien.

La feuille ressemblait à un rapport de police. Enfin, c'est ainsi que Jack imaginait les rapports de police, vu qu'il n'en avait jamais eu sous les yeux.

– C'est quoi ? demanda Gyna.

– On dirait un rapport de police, répondit le chien. Qu'est-ce que tu en penses, Jack ?

– J'en ai aussi l'impression, répondit le jeune homme. En tout cas, il y est fait état de plusieurs crimes. Apparemment, il y a une vague ressemblance avec celui dont on a la charge.

– Dans quel sens ?

– Une âme, qui allait être promue ange, a été tuée juste avant de prendre du galon et une autre aussi, à ce qui est écrit ici.

– Deux âmes qui allaient être des anges ont été tuées avant de prendre leurs fonctions ? redemanda Gyna comme pour confirmer ce qu'elle venait d'entendre.

Jack opina de la tête.

– Elles étaient d'où ? demanda Lucrèce.

– Le premier, qui était un homme, je précise, était domicilié à Paradis même. La seconde, une femme, habitait St Sando.

– C'est où ça, St Sando ? demanda Gwendal.

– C'est une grande ville au sud de Paradis, répondit Amédée.

– Oh... Tu connais aussi la géographie, lança Gwendal un sourire au coin des lèvres.



– Ne recommencez pas vous deux, fit sèchement Jack qui commençait à en avoir marre de leurs petites querelles idiotes.

– Ils sont morts dans quelles circonstances, re-prit Gyna.

– Apparemment, ils ont tous deux étaient mutilés. Mais, il n'y a pas plus de détails que ça, répondit Gaspar.

– On a retrouvé le meurtrier ?

– Un démon du nom de Fastor.

– Vous pensez qu'il a pu recommencer ? demanda Lucrèce.

– Ça, ça m'étonnerait fort, lança Gaspar. C'est impossible. Le Fastor en question est mort il y a de ça plusieurs années.

– Comment sais-tu cela ? demanda Gyna étonnée de l'information.

– Il a été tué par l'Archange Michel alors qu'il tentait d'attaquer notre monde avec un petit contingent de démons. Il était complètement fêlé ce con ! Il pensait pouvoir nous battre de cette façon, avec juste un contingent de cinquante démons. Vous pensez bien qu'on a eu vite fait de les exterminer avant qu'ils n'aient pu nous faire le moindre mal.

Les six Êtres-de-Lumière restèrent silencieux. Ils venaient de voir s'évanouir leur unique coupable potentiel.

Leur enquête piétinait et cela les agaçait profondément.

Jack tourna les quelques feuilles qui faisaient le rapport. Il en parcourut quelques-unes des yeux. Puis un détail attira son attention.

– T'as vu ça ? demanda-t-il à Gaspar.

– Ouais...

Les autres les regardèrent.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Lucrèce.

– Avant d'accuser Fastor, ceux qui ont mené cette enquête avaient un autre suspect.

– Qui ça ?

– L'ange déchu, répondit Jack.

– Il n'est pas déchu<sup>5</sup>, il est déçu, précisa Amédé.

– Je sais ça ! Mais, je ne connais pas son vrai nom, répliqua le jeune homme.

– C'est vrai ça, c'est quoi son nom ? demanda Gyna en regardant Amédé.

– Eh ! Ne me regarde pas comme ça ! J'en ai aucune idée.

Les Êtres-de-Lumière se regardèrent et se tournèrent d'un bloc vers Gaspar dans l'attente d'une éventuelle réponse.

– Oooh ! Doucement, les enfants ! J'en sais pas plus qu'Amédé sur ce sujet. Moi aussi, je l'appelle l'ange déchu ! Non, en fait, je ne l'appelle pas du tout.

---

<sup>5</sup> Amédé a raison. L'ange déchu ne l'est pas en réalité. Il est déçu. Mais on l'a surnommé ainsi après une erreur de retranscription de son surnom. Comme quoi, un rien peut vous donner une sale réputation à vie ! Pour plus de détails, relisez « UN CIEL ROUGE ».

Ce type est tellement bizarre que j'évite tous contacts avec lui...

Les autres opinèrent de la tête. Ils comprenaient ce que voulait dire le chien. L'ange déchu était une personne très spéciale. À dire vrai, il faisait un peu peur à tout le monde, mais sa personne n'osera l'avouer devant les autres.

Jack posa ses yeux sur le rapport et parut soudain soucieux.

– Qu'est-ce qui te préoccupe, mon grand ? demanda Gaspar qui avait remarqué les sourcils froncés de son ami. C'est que l'ange déchu figure sur ce rapport ?

– Non. Je ne pense pas qu'il y était pour quelque chose à l'époque...

– Tu penses qu'il pourrait avoir un rapport avec notre affaire ?

– Je ne sais pas... Mais, ce n'est pas lui qui me dérange pour l'instant...

– Alors c'est quoi ?

– Je me demandais juste...

– Oui, quoi ? redemanda Gaspar avec un léger accent d'impatience dans la voix.

– Je me demandais juste qui avait mené cette enquête. J'sais pas si tu te souviens, mais l'Archange Michel nous a dit qu'il n'y avait jamais eu de crime comme celui-ci auparavant...

– Ouais, je m'en souviens, fit Gaspar.

– Mais ce rapport nous montre bien que c'est faux.

– Ils ont dû vouloir étouffer cette histoire, répondit Gwendal qui avait pris la conversation au vol. Ça ne fait jamais très bien de dire que des meurtres ont été commis au Paradis. Ça casse quelque peu l'image idyllique que l'on peut avoir de ce lieu.

– Admettons... Mais ça n'empêche, que quelqu'un a fait cette enquête. Il serait peut-être intéressant de savoir qui.

– C'est pas con, fit le chien.

– Je pense qu'on va retourner voir Damabiah, il nous renseignera peut-être sur ça.

Jack prit le dossier sous son bras et fit signe aux autres de le suivre. Ils redescendirent, direction le bureau de Damabiah.

\*

Quand ils furent devant le bureau de l'ange, les sept compagnons ne purent que se rendre compte que Damabiah n'était pas là.

Jack se cogna la tête de dépit contre la porte. Mais il arrêta assez rapidement, car il commençait à avoir mal au crâne.

– C'est pas vrai ! Mais, c'est pas vrai ! se lamenta-t-il. Pour une fois que c'était important ce que l'on voulait lui demander.

– Ce n'est pas grave, fit Gwendal, on lui demandera plus tard.

– De toute façon, on n'a pas le choix, rétorqua Jack en s'adossant contre la porte.

– Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Adèle.

– J'en sais rien... Il est quelle heure ?

Les cinq équipiers de Jack haussèrent les épaules. Personne ne savait l'heure qu'il était exactement, vu qu'aucun d'eux n'avait de montre, car au Paradis on se fiche bien du temps qui passe<sup>6</sup>.

Voyant qu'aucun de ses amis ne pouvait répondre à sa question, les épaules du jeune homme s'affaissèrent un peu plus encore.

Son enquête commençait mal et cela lui donnait un coup au moral.

L'Être-de-Lumière sentait bien que cette histoire n'allait pas être de tout repos et qu'il lui fallait du calme pour réfléchir à tout cela. Il décida qu'il était temps de rentrer et congédia ses amis, qui disparurent sur-le-champ.

Après le départ de ses équipiers, Jack resta, quelques instants encore, appuyé sur la porte du bureau de Damabiah, les yeux dans le vague. Au bout d'un moment, Gaspar le tira de sa rêverie.

– On ne rentre pas, nous ? demanda le chien.

– Hein ? Quoi ? fit le jeune homme en revenant à la réalité.

---

<sup>6</sup> Ouais, réfléchissez. Ils ont l'éternité devant eux, alors s'ils commencent à regarder l'heure à tout bout de champ, ils ne sont pas sortis de l'auberge.

– Je te disais : on ne rentre pas nous ?

– Euh, si ! Mais on va rentrer à pied, j'ai besoin de réfléchir.

Les deux compagnons se mirent en route. Ils sortirent du bâtiment administratif, le jour était à présent complètement levé et les rues de Paradis grouillaient de monde. Une belle journée s'annonçait.

Ils prirent le chemin de leur immeuble. Ce dernier se trouvait à quelques pâtés de maisons de là. Ils en avaient pour une dizaine de minutes à pied.

Sur le trajet, l'Être-de-Lumière resta silencieux. De temps à autre, ses lèvres bougeaient toutes seules, mais aucun son n'en sortait.

Gaspar observait son ami du coin de l'œil. Il savait que lorsque Jack était dans cet état, mieux valait ne pas le déranger.

Les pas de l'Être-de-Lumière le menèrent juste devant la porte de son immeuble. C'était un petit immeuble en pierres apparentes, qui ne payait pas de mine, vu de l'extérieur. Mais de l'intérieur, c'était autre chose.

Le hall d'entrée était spacieux : au centre se tenait un petit ascenseur aux portes grillagées. À gauche se dressait un grand escalier de pierres blanches.

L'Être-de-Lumière, toujours dans ses pensées, commença à gravir les marches.

– Tu ne veux pas plutôt prendre l'ascenseur ? lança Gaspar.

– Qu...

– L'ascenseur ! Ça irait plus vite, non ? Et puis, je n'ai pas franchement envie de me taper trois étages à pattes, moi !

– Bon, OK !

Le jeune homme redescendit les quelques marches et monta avec Gaspar dans la petite cabine grillagée. Quelques secondes plus tard, ils se retrouvaient tous deux devant la porte de leur appartement.

Jack entra et fila s'asseoir sur l'un des canapés qui ornaient son salon. Gaspar, quant à lui, fila directement dans la cuisine.

L'Être-de-Lumière avait posé le dossier devant lui sur la petite table basse et avait repris sa lecture depuis le début.

Le chien ressortit de la cuisine, une cuisse de poulet entre les dents et vint s'installer à côté de son compagnon.

– Tu ne m'en fous pas partout, lança Jack sans quitter le rapport des yeux.

– Pour qui tu me prends ? s'indigna l'animal.

– Pour quelqu'un qui ne sait pas manger autrement que la bouche ouverte !

Gaspar s'arrêta de mâchouiller son os et regarda son ami d'un œil rond.

– Ça me fait mal ce que tu dis là.

– Oh, arrête tes conneries ! Tu ne me la fais pas à moi !

– Bon, OK ! Mais, reconnais que ce n'est pas vraiment de ma faute. Les chiens n'ont pas les mâchoires faites pour manger la bouche fermée !

Jack ne répondit rien à cette dernière remarque. Il devait tout de même avouer que son compagnon à quatre pattes n'avait pas tout à fait tort. Il se replongea donc dans sa lecture.

Au bout d'un moment, il reposa le dossier ouvert sur la petite table basse et s'affala sur le divan. Il se pinça l'arête du nez en fermant très fort les yeux. Ce geste lui permettait de faire un peu le vide en lui et lui permettait aussi de mieux se concentrer.

– Ça ne va pas ? demanda Gaspar en voyant son ami faire ce geste.

– Non...

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Dis à Gaspar ce qui te chagrine ! Vas-y, dis au gentil Gaspar ce qui te fait des misères. Qui qui n'y a qui va pas ?

Jack rouvrit les yeux et fixa le chien.

– Mais, t'as pas bientôt fini de te foutre de ma gueule ?

L'animal partit dans un éclat de rire. Taquiner son équipier était l'une de ses activités préférées<sup>7</sup>.

– Bon, d'accord ! J'arrête, fit Gaspar en voyant l'air mauvais de l'Être-de-Lumière. Sans rire... Qu'est-ce qui te préoccupe ?

– Toute cette affaire me préoccupe ! Je ne sais pas si tu as remarqué, mais on n'a rien comme indice. On n'a pas de suspect. On n'a rien ! En plus, je ne suis pas policier, moi ! Je n'ai pas été formé pour ça. Lut-

---

<sup>7</sup> Après manger et dormir peut-être...



ter contre les démons, je sais faire, mais poursuivre les criminels, c'est pas mon truc.

– Tu sais bien que si les Archanges t'ont demandé cela à toi, c'est qu'ils ont confiance en toi et je pense qu'ils savent ce qu'ils font quand même.

– J'espère que tu as raison...

Jack et Gaspar restèrent silencieux un moment. Le fil de leurs pensées fut coupé par l'arrivée de Méatron.

\*

La silhouette encapuchonnée écarta sa chaise de la table. Elle pinça les flammes de quelques bougies pour les éteindre et laissa quelques instants à l'obscurité pour s'installer. Les trois bougies restées allumées produisaient un faible halo sur la table.

La silhouette se déplaça sans bruit jusqu'à une paillasse. Elle s'y allongea.

Seul le bruit de sa respiration rauque et profonde se faisait entendre. Peu à peu, le va-et-vient de son souffle se fit plus ample et moins audible, pour finalement s'arrêter complètement.

Le silence et l'obscurité régnaient à présent dans la pièce.

\*

Jack fut surpris de voir son formateur arriver ainsi sans prévenir. Ce dernier vint s'installer auprès de son élève.

Sans prononcer la moindre parole, il prit le dossier qui était posé sur la table basse, l'ouvrit et commença à lire les premières pages.

Jack et Gaspar le regardèrent sans rien dire.

Après sa brève lecture, Métatron reposa le tout et se cala au fond du canapé en rabattant les pans de sa cape sur ses genoux.

– Je vois que tu as découvert cette vieille histoire, commença-t-il.

– C'est Amédé qui nous en a parlé, répondit le jeune homme un peu honteux d'avoir dénoncé son ami aussi rapidement.

– Je m'en doutais, il passe son temps libre aux archives, ou à visiter la ville. Vous devriez en faire autant vous autres, ça vous intéresserait sûrement, vous apprendriez énormément de choses... En tout cas bien plus qu'en restant planté devant votre écran de télévision.

Un nouveau silence se fit. Jack n'arrivait pas à savoir l'humeur de son maître et ne savait donc pas trop comment s'adresser à son supérieur. Devait-il se défendre sur toutes les paroles que prononçait son supérieur, ou devait-il faire son mea-culpa ? Il opta pour la deuxième solution, c'était préférable. Il resta donc dans un silence gêné.

Voyant que la situation stagnait et que plus personne ne parlait, Gaspar décida de poser la question

qui brûlait ses lèvres et, il n'avait pas trop de doute là-dessus, aussi celles de son ami.

– Métatron, dis-moi... qui a mené cette enquête ?

L'Archange posa les yeux sur le chien, puis les ramena sur le dossier. Son visage s'assombrit et son regard devint vague.

– C'est moi, finit-il par avouer. On m'avait demandé de résoudre ces crimes.

– T'étais seul pour mener cette enquête ? demanda l'animal.

– Oh, oui ! Une affaire si délicate que personne n'a voulu se mouiller.

– Mais, vous avez réussi à arrêter le coupable, intervint Jack.

– Oui et non... J'ai bien découvert qui était le coupable, c'était Fastor, mais ce dernier nous a échappé avant qu'on lui mette la main dessus.

– Enfin... il vous a échappé qu'un certain temps, précisa Gaspar. J'te rappelle qu'il est mort depuis.

– C'est exact...

– Et, avez-vous découvert pourquoi il avait fait ça ?

– Simplement parce qu'il était complètement fêlé. Il s'était mis en tête qu'en tuant des anges, il allait pouvoir nous amoindrir, et ainsi nous porter le coup final en nous attaquant par la suite avec une armée.

– Une armée ! C'est un peu fort comme terme, lança Gaspar. Je te rappelle qu'ils n'étaient qu'une petite cinquantaine.

– C'est vrai, c'est vrai... fit pensivement Métatron.

L'Archange se perdit dans ses pensées. Il rouvrit une nouvelle fois le dossier. Il le feuilletait, mais ne le lisait pas vraiment. De lointains souvenirs remontaient à la surface de sa mémoire.

– Maître ? fit l'Être-de-Lumière d'une petite voix pour ne pas déranger son supérieur.

– Oui Jack ?

– Comment avez-vous procédé pour mener votre enquête ? Par quoi avez-vous commencé ? Je dois avouer que nous piétinons complètement et qu'un petit coup de pouce serait le bienvenu.

– J'étais comme vous, je n'avais aucune piste au début. Alors j'ai mené des interrogatoires au hasard pour commencer, puis certains m'ont dirigé vers des pistes. Après, j'ai suivi chaque piste pour pouvoir les éliminer ou les approfondir. J'ai cherché tous les indices possibles, même les plus insignifiants. Et une fois que j'ai réuni assez de preuves et que j'ai pu confondre le coupable, je me suis juré de ne jamais refaire d'enquête.

L'Être-de-Lumière et Gaspar restèrent surpris par les dernières paroles de Métatron. Ces dernières inquiétaient Jack, car si son formateur refusait à présent de mener des enquêtes pour le bien de la communauté angélique, c'est que la tâche avait dû être plus difficile qu'il ne l'avait pensé au départ. Ce qui ne présageait rien de bon pour l'équipe d'Êtres-de-Lumière.

– Maître, pensez-vous que ça peut être un démon qui a fait ça ? demanda Jack.

– C'est possible...

– Ben, fit Gaspar, moi j'dis qu'on n'est pas sortis de l'auberge ! Parce que des démons, y'en a un sacré paquet. On peut même dire que ce n'est pas ça qui manque.

– Si vous voulez mon avis, commença Métatron, vous devriez commencer par eux.

– Ah ouais ? Et on fait comment ? On se pointe chez eux et on demande, en criant au milieu d'une rue, si ce n'est pas quelqu'un de chez eux qui a tué quelqu'un de chez nous ? ironisa Gaspar.

– Gaspar n'a pas tort, intervint Jack. Comment voulez-vous qu'on s'y prenne ?

Métatron s'était levé et s'était dirigé vers la porte. Il posa sa main sur la poignée, hésita quelques secondes et se retourna vers son élève.

– Va chez les démons. Là-bas se trouve un certain Alphonse. Il m'a aidé pour mon enquête, je pense qu'il fera de même pour toi.

– Il est fiable ton Alphonse ? demanda le chien.

– Autant que peut l'être un démon de bas étage qui sait tout sur tout et qui a tendance à balancer sur son peuple.

– Ouais, c'est bien ce que je pensais, fit le chien. Il aussi fiable qu'un vieux plancher mangé par les termites, quoi !

Ces paroles firent sourire l'Archange. Mais, il ne répondit rien. Il ouvrit la porte et sortit. Le jeune homme se leva d'un bond et s'élança à sa suite.

– Eh, attendez ! Comment on le trouve cet Alphonse ?

Mais sa question resta sans réponse ; Métatron avait déjà disparu.

L'Être-de-Lumière revint dans son salon et se réinstalla, la mine déçue, sur son canapé.

– Pourquoi fait-il ça ?

– Quoi ? Nous filer un coup de main ? Je pense qu'il fait ça parce que c'est son job, répondit Gaspar.

– Non ! Je parlais de sa façon de sortir...

– Oh ! Tu sais, je pense que c'est un vieux tic qu'il a gardé de l'époque où il était vivant.

– Hein ? Quoi ?

– Ben, s'il passe par la porte avant de disparaître, c'est que...

– Je ne te parle pas de ça, le coupa le jeune homme. Je te parle du fait qu'il parte toujours avant de donner toutes les réponses à mes questions.

– Aaaaahhh ! Ben ça, je ne sais pas. C'est peut-être juste pour faire travailler tes petites méninges, ou alors... c'est juste pour t'emmerder.

Jack ne prit même pas la peine de répondre à son compagnon. Il était déjà parti dans de profondes réflexions.

Il fallait qu'il aille dans le monde des démons. Cette perspective ne le réjouissait pas vraiment. D'une part, parce qu'il ne connaissait pas cet endroit et d'autre part, parce que c'était rempli de démons qui allaient tout mettre en œuvre pour le tuer avant qu'il ne pose sa première question. En plus, un autre pro-

blème se posait à lui. Il ne savait pas du tout de quelle manière on se rendait chez les démons. Enfin, cela ne devait pas être si compliqué, car les créatures démoniaques parvenaient bien à faire le voyage régulièrement jusque dans son monde ; alors, pourquoi lui, n'aurait-il pas la possibilité d'en faire autant en sens inverse ? Mais cette pensée aussi réconfortante soit-elle, ne lui donnait pas la réponse à sa question. Comment allait-il pouvoir s'y prendre ? Il fallait qu'il soit très discret, mais il fallait tout de même qu'il obtienne des informations. Et puis, il ne pouvait pas y aller seul. C'était trop risqué. Si ça tournait mal, il valait mieux qu'il parte avec quelqu'un. Et cet Alphonse ? Comment allait-il le reconnaître ? Il doutait fort que les démons portent un badge avec leurs noms dessus.

Il retournait toutes ces questions dans sa tête. Il essayait de les prendre sous tous les angles, de trouver des débuts de réponses, mais rien ne lui venait. Rien ne s'éclaircissait, bien au contraire...

Au bout de plusieurs minutes de réflexion, il décida qu'il lui fallait de l'aide. Il devait demander à ses équipiers : six têtes qui réfléchissent valent mieux qu'une.

Le jeune homme cria les noms de ses amis.

Quelques instants après, les cinq Êtres-de-Lumière apparaissaient dans le salon de Jack et Gaspar.

– T'as eu la visite de Métatron ? questionna Gwendal.

– Comment sais-tu que...

– J'habite sur le même palier que toi, je te rappelle. Je t'ai entendu crier quelque chose comme « attendez ! ». J'en ai donc déduit que tu devais avoir eu de la visite. Et après, il ne m'a pas été très difficile de conclure que ce ne pouvait être que Métatron.

– Ah, et pourquoi était-ce si simple ? fit Gaspar qui avait écouté la conversation. Pourquoi, n'as-tu pas pensé que ce pouvait être l'Archange, Gabriel ou Raphaël ?

– Ça ne pouvait pas être Raphaël ! Je n'ai pas entendu hurler après Jack, répondit le jeune homme avec un large sourire. Et, je ne pense pas que les autres Archanges seraient venus voir Jack, alors qu'on les a vus ce matin. Faut reconnaître qu'ils ne sont pas toujours dans nos jambes !

– C'est pas con, t'as pas tort, admit le chien. Mais, ça aurait pu être Jack et moi qui nous disputions...

– Non, impossible ! répliqua aussitôt l'Être-de-Lumière. Vous auriez crié beaucoup plus fort !

Jack ne put que reconnaître la véracité des mots de son ami. Gwendal passait peut-être beaucoup de temps devant la télé à regarder des séries policières, mais il devait reconnaître que grâce à ça, son ami avait développé son sens de l'observation et de déduction. Le jeune homme nota que c'était toujours un point positif dans toute cette histoire.

Jack sortit de sa brève réflexion et revint à son sujet initial.



Il leur expliqua la conversation qu'il venait d'avoir avec leur formateur. Il leur parla de ses interrogations et leur demanda s'ils avaient une idée sur la façon de procéder.

Les cinq Êtres-de-Lumière restèrent silencieux. Chacun réfléchissait à la manière de faire pour retrouver cet Alphonse et pour en tirer des informations valables.

– Je peux proposer quelque chose ? lança Gaspar au bout d'un moment.

– Propose toujours, répondit Jack. On verra bien.

– Si vous allez chez les démons, n'y allez pas à plus de deux ou trois. Pas la peine de se faire remarquer en se baladant en groupe. De toute façon, je pense que l'on peut garder le contact les uns avec les autres. Ensuite, soyez discret...

– Ouah ! On n'y aurait pas pensé ! lança Gwen-dal.

– Ce que je veux dire, crétin, c'est de vous fondre dans la masse. Portez des vêtements amples, avec quelque chose pour vous couvrir le visage.

– Des capes avec des capuchons, ça irait à ton avis ? demanda Lucrèce.

– Ouais, je pense que ça fera l'affaire. En plus, vous pourrez y dissimuler vos armes. Ensuite, promenez-vous dans les rues en laissant traîner vos oreilles. Les démons étant, comme je le dis toujours, de gros abrutis, je mettrais ma patte à couper que si le tueur est l'un d'eux, il s'en est vanté et que ça a déjà fait le tour de leur monde.

– C'est pas con ton idée, mais on fait comment pour trouver Alphonse ?

– Ah, ça ! Je ne sais pas trop... Je pense qu'il ne doit pas être trop difficile à trouver, autrement Méatron nous aurait donné un peu plus de détails. Alors, vous verrez bien une fois là-bas.

Les Êtres-de-Lumière réfléchirent à la proposition de Gaspar. Jack trouvait l'idée plutôt bonne. Un peu risquée, certes, mais bonne.

– On y va comment dans le monde des démons ? demanda l'Être-de-Lumière au bout d'un moment.

– À la frontière du Paradis, répondit le chien.

– La vi...

– Non, pas la capitale, le coupa l'animal. Le Paradis dans son entier. Je vous y conduirai.

– Tu ne viens pas ? demanda Jack.

– Non, il ne vaut mieux pas. Je suis trop reconnaissable. Ces abrutis me sauteraient dessus à peine aurais-je posé une patte chez eux.

Le jeune homme admit que c'était une possibilité plus que probable, mais cela l'ennuyait un peu. Le fait de savoir Gaspar à ses côtés le rassurait toujours un peu.

– Bien ! On va y aller alors, lança Jack pour se motiver. Gwendal, tu viens avec moi, les autres, vous nous attendrez, prêts à intervenir en cas de problèmes. On est d'accord ?

Tout le monde opina de la tête.

– Euh... faut qu'on se procure des capes avant, non ? fit Gwendal.

– Effectivement ! C'est pas con ça ! Merci d'y avoir pensé...

Jack resta un moment silencieux. Il ne savait pas où ils pouvaient trouver des capes.

– Va voir Damabiah, lança Gaspar.

– Ah, ouais ! Damabiah ! Bon, on passe le voir et on y va directement après.

Le jeune homme saisit Gaspar dans ses bras et disparut dans un nuage d'étoiles bleues. Ses compagnons le suivirent aussitôt.

\*

Après être passé brièvement demander des capes à Damabiah ; les six Êtres-de-Lumière, guidés par Gaspar allèrent à la frontière du Paradis. Ils se matérialisèrent derrière les grandes murailles qui protégeaient leur monde.

Jack déposa le chien à terre. L'animal prit une direction sans dire un mot. L'Être-de-Lumière et ses équipiers le suivirent.

Ils arrivèrent devant un épais mur de brouillard. Gaspar s'arrêta.

Jack et Gwendal enfilèrent leurs capes. Ils donnèrent quelques conseils, saluèrent leurs compagnons et vérifièrent que leurs armes étaient bien attachées et surtout bien dissimulées.

Les deux Êtres-de-Lumière camouflèrent leurs visages sous leurs capuchons, se lancèrent un regard d'encouragement et avancèrent vers le brouillard.

Ils marchèrent en silence dans cette épaisse brume. Aucun son ne filtrait. Aucune silhouette, même floue, ne leur apparaissait.

Jack serra les mâchoires et scruta les alentours. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, la brume leur sembla de moins en moins drue. Ils firent encore quelques pas et le brouillard se dissipa totalement, laissant place à un début de rue.

Jack et Gwendal levèrent les yeux. Une foule de créatures diverses se trouvaient autour d'eux, vaquant à leurs occupations comme si les deux nouveaux venus n'existaient pas.

La rue était humide, de cette humidité qui se trouve perpétuellement dans les endroits les plus glauques et les plus sombres que l'on puisse imaginer. Les pavés qui la composaient luisaient et des flaques d'eau croupie s'épandirent à plusieurs endroits. Ceinturant cette rue, se trouvaient des maisons à colombages à moitié en ruine et prenant des formes et des positions aussi diverses que loufoques. Leurs murs étaient noirs de crasse et de divers enduits non identifiables. D'ailleurs, les deux amis ne cherchèrent pas à savoir ce qui se trouvait sur les murs. Sait-on jamais, c'est peut-être vivant.

Une odeur âcre saisissait les narines des deux Êtres-de-Lumière. C'était à la fois une odeur de poison plus vraiment très frais, de crasse et d'autres

choses que Jack n'arrivait pas à définir<sup>8</sup>. Cette odeur paraissait presque solide. Elle s'accrochait aux narines et aux vêtements avec une telle force que le jeune homme pensa qu'il lui faudrait plusieurs douches avant de pouvoir s'en débarrasser.

Jack leva le nez au ciel. Il constata que ce dernier n'était qu'un épais nuage noir, comme ceux qui annoncent le plus terrible des orages.

– Ce lieu sinistre colle parfaitement aux démons, pensa-t-il. Il colle même tout court !

Les deux amis traversèrent cette rue en essayant de ne pas se faire remarquer, se faisant bousculer de temps à autre et se faisant écraser les pieds le plus souvent.

Ils passèrent par plusieurs rues. Ces dernières ressemblaient à la première qu'ils avaient traversée en plus ou moins grandes. Ils écoutaient les conversations qui se tenaient autour d'eux, mais rien ne laissait entendre, voire sous-entendre, qu'un démon avait commis le crime.

– On fait quoi maintenant ? demanda Gwendal dans un murmure.

– J'en sais trop rien...

– Comment va-t-on retrouver Alphonse ?

– Cela non plus, je ne sais pas.

---

<sup>8</sup> Imaginez une grande ville, en plein mois d'août, et où les éboueurs ne seraient pas passés depuis plus d'un mois. Cela vous donne une petite idée !

Les deux amis continuèrent de traverser la ville en prenant soin d'éviter d'attirer l'attention sur eux. Ils marchaient la tête basse et bien dissimulée derrière leurs capuchons, ne relevant que les yeux pour scruter les visages des démons qui se trouvaient autour d'eux, afin d'identifier Alphonse. Mais comment reconnaître quelqu'un lorsqu'on ne sait même pas à quoi ressemble la personne recherchée.

Après quelques minutes d'une marche silencieuse, Gwendal se rapprocha une nouvelle fois de son ami.

– J'la sens pas cette ville.

– T'as le nez bouché ou quoi ?

– Non, je veux dire que je ne suis pas super à l'aise ici. Si on se tirait maintenant ?

– T'as peut-être raison... Il vaut peut-être mieux partir maintenant.

Tout à leur discussion, les deux Êtres-de-Lumière passèrent sous un pont plus sombre que les autres. À ce moment-là, une voix les interpella.

– Psst ! Mes Seigneurs !

Jack et Gwendal s'immobilisèrent aussitôt. Que devaient-ils faire ? Sortir leurs armes ? Fuir ? Attendre et voir ce qui allait se passer ? Ils choisirent la troisième option.

Les deux jeunes hommes se lancèrent un bref regard et Jack se tourna sur sa gauche, car il pensait que le son de la voix venait de là. Il plissa les yeux pour mieux voir dans le noir que formait le pont.

Il aperçut une ombre se détacher de l'obscurité du pont. Cette dernière vint vers eux dans un mouve-

ment qui faisait plutôt penser à quelque chose de gluant qui se déplaçait, plutôt qu'à quelqu'un.

Une main osseuse vint se poser sur l'épaule du jeune homme, ce qui lui glaça le sang. La main était suivie par un corps emmitouflé dans une grande cape de couleur noire et d'aspect miteux. Une vague odeur de moisi en émanait.

Le démon qui venait de les accoster retira son capuchon, laissant apparaître une tête chauve et luisante, même dans l'obscurité, et un sourire jaune édenté. Des yeux jaunes, avec une fente en guise de pupille, se posèrent alternativement sur les deux Êtres-de-Lumière.

– Alors mes Seigneurs, il paraît que l'on me cherche ? dit-il d'une voix traînante.

Jack planta ses yeux dans ceux du démon, mais ne répondit pas. Une drôle de sensation l'avait envahi. Il avait l'impression de connaître ce démon. Pourtant, il était sûr de ne l'avoir jamais rencontré.

– Permettez-moi d'abord de me présenter, reprit le démon. Je suis Alphonse.

– Alphonse ? Mais, comment...

Alphonse leur fit signe de se taire et de les suivre.

Il prit la direction d'une ruelle encore plus sombre et sale que toutes celles qu'avaient traversées les deux compagnons depuis leur arrivée. Les deux Êtres-de-Lumière le suivirent.

– Eh ! Psss ! fit Gwendal pour attirer l'attention de son ami.

– Quoi ? chuchota Jack.

– Et si c'était un piège ? Si ce... cette... enfin ce type nous emmenait droit dans un guet-apens ?

– Je crois qu'on n'a pas vraiment le choix, fit Jack qui avait déjà envisagé cette éventualité. Je pense qu'on doit le suivre. En plus, c'est Métatron lui-même qui nous a donné le tuyau.

– OK. Mais le type, il surgit de nulle part et on doit le suivre ? Tu ne trouves pas ça étrange ?

– C'est vrai que c'est un peu inquiétant ; mais je crois que si Métatron ne nous a pas dit la façon dont on trouve Alphonse, c'est peut-être parce que c'est lui qui nous trouve. De toute façon, si ça tourne mal, on peut toujours faire appel aux autres.

– Mouais..., répondit Gwendal sceptique.

Après dix bonnes minutes de marche, le démon s'arrêta devant une maison au colombage plus que partiellement en ruine. Il ouvrit la porte et s'effaça pour laisser entrer ses invités, puis il entra à son tour et ferma la porte à clé derrière eux. Les deux Êtres-de-Lumière se retournèrent brusquement. Leurs mains avaient plongé instinctivement sous leurs capes et avaient saisi les pommeaux de leurs épées.

– Ne vous inquiétez pas mes Seigneurs, fit Alphonse en levant les bras en signe de non-agression. Je ne vous veux aucun mal, c'est juste pour une raison de sécurité.

Les deux amis relâchèrent leur prise, mais restèrent tout de même sur leurs gardes.

Jack balaya la pièce du regard. Elle était petite et sombre. Seules quelques bougies éclairaient vague-



ment la pièce. Le sol était en terre battue et des toiles d'araignées se trouvaient un peu partout dans les coins. Les murs avaient une peinture grise écaillée en masse à plusieurs endroits.

Toute la maison du démon tenait dans cette pièce. De vieux meubles massifs en bois noir se tenaient à quelques endroits. Un lit se trouvait dans l'angle du fond, un petit lavabo dans l'angle opposé et une drôle d'odeur émanait des lieux. Une odeur de moisissure mêlée à autre chose que le jeune homme ne sut identifier. Mais c'était quelque chose d'assez fort.

Alphonse l'observa un moment puis s'adressa soudain à eux.

– Alors mes Seigneurs, que puis-je faire pour vous ?

– Qu'est-ce qui nous prouve que vous êtes réellement Alphonse, lança Gwendal dont les nerfs étaient à fleur de peau.

Le démon se tourna lentement vers le jeune homme.

– Je suis navré, mais mes papiers d'identité sont, je le crains, un peu périmés depuis quelques centaines d'années. Et de plus, je ne les ai pas sur moi, ironisa le démon. Je vous demanderai donc de me croire tout simplement.

– OK ! On va faire l'effort de te croire, dit Jack, mais je veux savoir comment tu nous as trouvés et si tu sais qui nous sommes.

– Si je sais qui vous êtes ? demanda Alphonse avec un air faussement étonné. Mais bien sûr que je

sais qui vous êtes. Comment ignorer le nom de celui qui a tué le démon qui allait être notre futur roi.<sup>9</sup>

Jack sentit ses joues rougir. Apparemment, il était très connu dans le monde des démons.

Alphonse s'aperçut du léger trouble de son invité et changea aussitôt de sujet de conversation.

– Mais je manque à tous mes devoirs... Voulez-vous vous asseoir ? Désirez-vous quelque chose à boire ? demanda le démon en sortant de son buffet branlant trois petits verres et une bouteille contenant un liquide verdâtre et sans étiquette.

– Non, merci, firent en chœur les deux Êtres-de-Lumière.

– Bon... ben, tant pis pour vous. Vous savez pas ce que vous perdez, mes Seigneurs, fit Alphonse en se versant une grande rasade du contenu de la bouteille. Alors, que puis-je faire pour vous ?

– Métatron nous envoie... commença Jack.

– Aaaaah ! Ce cher Métatron ! Comment va-t-il ? V'là un mec réglo pour un ange !

Jack et Gwendal n'avaient pas l'habitude que l'on parle de leur formateur en utilisant le mot « mec ». Cela les surprit énormément.

– Euh... Il va très bien, merci pour lui, répondit Jack.

---

<sup>9</sup> Alphonse parle d'Aarkonte. Le démon qui allait monter sur le trône des Enfers, mais Jack est parvenu à l'en empêcher. Toute l'histoire est dans « UN CIEL ROUGE... ».

– Tant mieux ! Vous savez que lui, il n'avait pas eu peur de boire un coup avec moi ? fit le démon en lançant un regard amusé à ses invités.

– Euh... C'est que nous n'avons pas le droit de boire de l'alcool, dit Jack.

– Ah OK ! Je vois ! Pas d'bol ! Bon... Et pourquoi, Métatron vous envoie-t-il me voir, vous, de si jeunes gens, dans un endroit si hostile ? Même avec vos faits d'armes, mon Seigneur, je doute que vous soyez dans la capacité de vous défendre contre une bande de démons sanguinaires.

Jack sentit que ses joues reviraient une nouvelle fois au rouge. Il n'aimait pas trop que l'on parle de lui en termes élogieux ; surtout lorsqu'il était présent.

Après un bref silence, les deux Êtres-de-Lumière expliquèrent la raison de leur venue dans le monde des démons.

Alphonse les écouta attentivement, ne poussant que quelques grognements pour ponctuer leurs phrases.

À la fin du récit, un silence s'installa dans la pièce. Puis, le démon murmura :

– Bougre de saloperie !

Il prit une nouvelle fois la bouteille qui se trouvait devant lui et qui se vidait à vitesse grand V. Il se resservit un verre et l'avalait d'un trait. Puis, il versa encore de son alcool verdâtre dans son verre.

– Bougre de bougre de saloperie !

– Pardon ?

– Non, rien. Je réfléchissais.

Alphonse se leva et alla regarder par la seule fenêtre aux carreaux sales qui donnait sur la pièce.

Il resta là un instant en marmonnant pour lui des phrases que les Êtres-de-Lumière ne comprenaient pas. Puis, le démon se tourna vers eux.

– Ce n'est pas quelqu'un de chez nous, finit-il par annoncer.

– Comment pouvez-vous en être si sûr ? demanda Gwendal.

– Simplement par le fait qu'un démon aurait laissé la marque du Chaos derrière lui. Vous savez, le cercle avec les flèches qui indiquent toutes les directions...

Les deux compagnons voyaient très bien ce que le démon voulait dire. Ils avaient déjà vu cette marque auparavant<sup>10</sup>.

– ... Et puis, je n'ai pas non plus entendu dire que quelqu'un avait commis ce crime et croyez-moi, je sais tout ce qui se passe ici.

– Ce n'est pas une preuve, lança Gwendal.

– Mon Seigneur, fit mielleusement Alphonse, sachez qu'un démon qui commet un crime sur un être saint, ne résistera pas à l'envie de s'en vanter partout.

– Il a raison Gwendal, intervint Jack. Gaspar nous a dit la même chose tout à l'heure.

---

<sup>10</sup> Eh, oui ! Vous aussi vous verriez de quoi Alphonse veut parler si vous aviez lu le précédent bouquin. Pour ceux qui l'on fait, c'est bien ! Au moins, vous écoutez quand on vous dit quelque chose

Les deux Êtres-de-Lumière et le démon restèrent un moment silencieux.

Jack se demandait s'il devait vraiment faire confiance à ce démon alcoolique ; mais si son propre formateur, si la personne en qui il avait le plus confiance apportait sa propre confiance en cette créature, alors pourquoi pas lui.

Il décida qu'il était temps pour eux de repartir dans leur monde. Il fit un bref signe à son équipier.

Les deux jeunes hommes renfilèrent leurs capes et se dirigèrent vers la sortie. Ils prirent congé auprès d'Alphonse. Ce dernier leur rouvrit la porte, vérifia que personne n'était aux alentours et laissa sortir ses invités. Avant de les quitter, il saisit Jack par le bras et lui murmura.

– Ne traînez pas trop dans le coin, mes Seigneurs. Ce n'est pas un endroit sûr pour des êtres comme vous, aussi forts que vous puissiez être. Et faites mes amitiés à Métatron.

Jack regarda une dernière fois le démon dans les yeux. Il avait toujours cette étrange sensation de le connaître, mais il n'osa demander à Alphonse s'ils s'étaient déjà croisés quelque part. Il fit un bref signe de la tête en guise de réponse et s'enfonça avec Gwendal dans le labyrinthe de ruelles sombres et sales qui composait la ville démoniaque.

Ils se hâtèrent de rejoindre le mur de brouillard qu'ils traversèrent au pas de course.

Parvenus de l'autre côté, ils retrouvèrent leurs compagnons qui les attendaient avec un mélange d'inquiétude et d'impatience.

Ils leur firent le récit de ce qu'ils avaient vu et de leur rencontre avec le fameux Alphonse.

\* \* \* \* \*

# MYSTÈRES À L'ABBAYE-AUX-DAMES



ISBN format papier : 979-10-90356-00-9

ISBN format numérique : 979-10-90356-03-0

Ce roman est une fiction.  
Toute ressemblance avec des personnes existantes ou  
ayant existé ne serait que pure coïncidence.  
Ou pas...

La chaleur était accablante en cette fin du mois d'août.

Matthieu était assis derrière son bureau fraîchement installé dans leur nouveau local.

Il griffonnait inlassablement sur des bouts de papier, s'arrêtant par moments pour relire ses notes. De temps en temps, il froissait et jetait au loin une boulette de papier. Il avait très chaud et la sueur commençait à perler le long de ses tempes.

Il décida donc de faire une pause. Il se leva, traversa le bureau et ouvrit un mini frigo qui se trouvait derrière un bar au fond de la pièce. La fraîcheur venant de l'appareil lui procura un bien fou.

Il soupira de soulagement. Il était tout à son extase, lorsque la porte d'entrée s'ouvrit.



Matthieu se releva précipitamment, claquant la porte du frigo dans un même élan.

Il fut soulagé de voir que ce n'était que Louise qui venait d'arriver.

La jeune femme lui lança un regard interrogateur.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle.

– Rien. Pourquoi tu me demandes ça ?

– Qu'est-ce que tu foutais derrière le bar ?

Matthieu eut l'air d'hésiter quelques secondes.

– Bon, OK ! finit-il par dire en contournant le bar. Je me rafraîchissais au frigo. Je suis venu prendre à boire et j'en profitais pour rester dans le frais de l'appareil. J'ai trop chaud, j'en peux plus...

– Mais... Pourquoi t'as pas branché le ventilateur ?

Le jeune homme posa un regard vide sur l'appareil qui trônait au centre du bureau.

Oui, pourquoi n'avait-il pas pensé à brancher le ventilateur ? Il haussa les épaules et essaya de détourner la conversation.

– Alors, qu'est-ce que tu nous ramènes de beau ? demanda-t-il en désignant du menton les papiers que Louise tenait sous le bras.

– Je suis passée à l'URSSAF pour finaliser l'ouverture de notre petite affaire. Je suis allée ensuite chez l'imprimeur choisir le type de cartes de visite qu'il nous faut. J'ai pris le plus simple possible. Pas de fioritures inutiles. Par contre, je dois le rappeler pour lui donner le nom. Alors, t'as trouvé comment on allait s'appeler ?

– Pas vraiment... J'ai eu plusieurs idées, mais je ne les trouve pas très bien.

– Fais voir ! fit Louise après avoir posé toutes ses affaires sur son bureau.

Son ami prit quelques morceaux de papier posés sur son bureau et les lui tendit.

– Alors, voyons ça, fit la jeune femme en regardant le premier papier. On a, « La B.I.P. ». Mouais... Moyen ! Ensuite, on a, « La E.C.P. ». Qu'est-ce que ça veut dire ça, « La E.C.P. » ? s'étonna-t-elle.

– Experts Chasseurs en Paranormal.

– Mouais, non, ce n'est pas terrible terrible ça ! Ensuite, qu'est-ce qu'on a ? « G.R.I.P.P. » ? Et ça ; ça veut dire quoi ?

– Groupe de Recherches et d'Investigations en Phénomènes Paranormaux.

– Mmmmmh... fit Louise en relisant le mot en silence. C'est pas mal ça. J'aime vraiment bien. Ça fait sérieux et ça me fait un peu penser au GIGN.

– Ah, bon ? Ça ne te fait pas penser à la maladie ? s'étonna Matthieu.

– Si, aussi... Mais bon... Ce n'est pas trop grave. On s'en fiche. Moi j'aime bien le nom complet, mais comme c'est trop long, il nous faut bien un sigle. Et puis, c'est très original ! Les gens retiendront bien plus facilement cela. Et toi, t'en penses quoi ?

– Ben... J'avoue que ça me fait assez marrer.

– Alors, adjudé vendu ! Va pour la G.R.I.P.P. !

Louise ne perdit pas une seconde. Elle saisit le téléphone et composa le numéro de l'imprimeur. Elle

lui indiqua le nom de leur affaire pour l'insérer sur leurs futures cartes de visite.

Les deux amis venaient de s'installer en tant que chasseurs de fantômes.

Cela faisait des années que Louise et Matthieu se connaissaient et ils étaient tous deux passionnés par le mystère de certains lieux et les légendes qui se racontaient autour des feux lors des veillées.

Louise avait la faculté de voir et de ressentir les esprits des défunts. Ce don, qui lui venait de son grand-père, avait toujours fasciné Matthieu, lui, qui n'avait pour seul don, que ses capacités en informatique et son charme qui fonctionnait à merveille sur la gent féminine. Sauf sur Louise, qui le connaissait trop bien pour tomber dans le piège.

Les deux jeunes gens avaient donc décidé de faire de leur passion et de leur don, leur métier.

Malgré les regards obliques et les critiques diverses, ils avaient loué un petit deux-pièces à La Rochelle afin d'y installer le siège de leur entreprise. Ils avaient fait toutes les démarches nécessaires et commençaient à faire leur publicité un peu partout.

\*

Cela faisait maintenant un peu plus d'un mois que Louise et Matthieu étaient installés et ils devaient

avouer que les clients ne se bouscuaient pas au portillon.

Hormis quelques curieux, ils n'avaient reçu qu'un appel pour une mission qui s'avéra désastreuse. Une vieille dame avait appelé à eux, pour rentrer en contact avec son chien qu'elle venait de perdre. Ils avaient passé deux jours à faire des mesures et des recherches. Le troisième jour, le chien en question fit sa réapparition. Le problème c'était que ce dernier était loin d'être mort. Le toutou était juste allé prendre l'air quelques jours, attiré par une chienne en chaleur.

Nos deux chasseurs de fantômes avaient été plus que déçus par ce résultat. La dame, elle, avait été tellement ravie de leur travail, qu'elle les avait dédommagés rondement.

Mais, depuis cette affaire, les deux jeunes gens n'avaient pas reçu le moindre coup de fil intéressant.

Matthieu commençait à désespérer un peu, lorsqu'un matin de septembre, alors qu'il était seul au bureau, le téléphone sonna.

Il décrocha.

– Bureau de la G.R.I.P.P., bonjour !

– Bonjour, Monsieur Sariel au téléphone. Je me permets de vous appeler, car j'ai vu votre annonce dans le Sud-Ouest...

– Oui... répondit Matthieu en attendant la suite.

– Voilà, je... euh... je crois... euh... je crois qu'il y a quelque chose de pas très normal sur le lieu où je travaille.

– Qu'entendez- vous par « pas très normal » ?  
Vous pensez être en présence d'un phénomène paranormal ?

– Euh... Oui, je crois bien, fit la voix au bout du fil.

– Bien. Et comment cela se manifeste-t-il ?

– Il y a des bruits bizarres, certains objets se déplacent tous seuls et certaines personnes se sentent observées.

– Je vois, répondit Matthieu. Et vous êtes situé où ?

– Sur Saintes.

– Vous êtes domicilié sur Saintes ?

– Oui, enfin... Ce n'est pas chez moi que ça se passe. Les phénomènes dont je vous parle se passent à l'Abbaye-aux-Dames de Saintes.

– À l'Abbaye-aux-Dames ?

– Oui, vous connaissez ?

– Non... Enfin, juste de nom.

– Pouvez-vous m'aider ? demanda Sariel la voix pleine d'espoir.

– Oui, oui, bien sûr. J'en parle à ma collègue et nous passerons faire un premier diagnostic. Seriez-vous disponible demain en fin d'après-midi ?

– Oui, bien sûr pas de problème. Si cela vous arrange, on peut se donner rendez-vous devant le portail de l'abbaye.

– Très bien.

– J'aurai un jeans, une chemise blanche et je porte des lunettes.

– D'accord, répondit Matthieu qui trouvait que la description était plutôt légère. Avez-vous un numéro de portable, pour le cas où nous aurions du retard ou un empêchement ?

– Oui.

Après avoir noté le nom et le numéro de téléphone de monsieur Sariel et avoir précisé une heure, Matthieu raccrocha.

Un sourire radieux s'étala sur son visage.

Enfin, une première vraie affaire qui pouvait s'avérer être intéressante.

Il entreprit de faire quelques recherches sur l'Abbaye-aux-Dames, en attendant l'arrivée de Louise.

Une bonne heure après, la jeune femme arriva dans un fracas qui fit sursauter Matthieu.

– Tu savais qu'il y avait un fantôme près de la fontaine du pilori, toi ? demanda la jeune femme sans préambule.

– Hein ? Quoi ?

– Il y a un fantôme près de la fontaine du pilori !

– Ah, bon ? Et il ressemble à quoi ce fantôme ?

– Oh, c'est un râleur de première. Il invective tous les passants. Heureusement que personne ne l'entend ! Qu'est-ce que tu faisais ?

Le jeune homme s'adossa lourdement au dossier de son fauteuil. Il brandit triomphalement un post-it.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Louise en penchant la tête pour lire le papier qui était à l'envers.

– Nous avons peut-être une première affaire !

– Une vraie première affaire ? Ou comme l'autre jour avec la vieille qui voulait qu'on retrouve son chien qu'elle croyait mort, mais qui s'était juste barré retrouver une chienne en chaleur ?

– Non, non, une vraie cette fois ! Enfin, je pense...

– Qu'est-ce qu'on t'a dit ? demanda Louise en s'appuyant sur le rebord du bureau de son ami et en relisant le nom et le numéro de téléphone.

Matthieu rapporta en détail sa conversation avec monsieur Sariel et les quelques brèves recherches qu'il venait de faire sur l'abbaye.

La jeune femme resta un moment silencieuse.

– Tu ne penses pas qu'on a affaire à un poltergeist ? demanda Matthieu au bout d'un moment.

– Je n'en sais rien, avoua son amie. Ça peut être un fantôme en colère ou qui cherche juste à attirer l'attention sur lui... Mais... Mais, on peut aussi avoir affaire à des gens qui pensent qu'il y a quelque chose, alors qu'il n'y a rien de paranormal.

– Une psychose collective ?

– C'est possible. On ne peut écarter aucune hypothèse pour le moment, fit Louise.

– T'as raison. Nous irons d'abord nous faire une idée. Ensuite, nous aviserons !

– Et puis, ça me donne une bonne occasion d'aller voir ma tante, fit la jeune femme en sautant du bureau.

– T'as une tante sur Saintes ? s'étonna le jeune homme.

– Oui, et tu ne devineras jamais où elle habite...  
– Où ça ?  
– Ah ! Surprise ! fit Louise d'un air malicieux. En tout cas, je pense qu'il n'y aura aucun problème si on a besoin d'un logement pour quelques jours. Demain, il faut qu'on s'arrange pour arriver bien avant l'heure du rendez-vous, comme ça on pourra prendre un petit café avec ma tante.

\*

Le lendemain matin, les deux amis avaient préparé leurs sacs et s'étaient rejoints au bureau. Ils avaient décidé d'emmener assez de vêtements au cas où l'affaire serait assez sérieuse et qu'ils soient obligés de rester sur place plusieurs jours.

La veille au soir, Louise avait contacté sa tante. Cette dernière était ravie de les accueillir et ainsi de voir sa nièce et de passer un peu de temps avec elle. Elle lui avait assuré qu'ils pouvaient rester le temps qu'ils jugeraient nécessaire et même un peu plus.

La question de l'hébergement était donc réglée.

Il ne leur restait plus qu'à rassembler leur matériel.

Matthieu s'activait dans ce sens. Il avait réuni au centre de la pièce la sacoche contenant son caméscope numérique, le trépied, les oscilloscopes, sa caméra à vision nocturne, la FLIR comme il l'appelait affectueusement, sa caméra thermique, ses détecteurs de champs électromagnétiques, les micros, deux en-



registreurs et tous les câbles qui servaient à brancher tous ces appareils.

Pour l'heure, il cherchait désespérément à mettre la main sur son appareil photo numérique dernier cri.

– Mais où il est, bordel ?! s'exclama-t-il en regardant tout autour de lui.

– Qu'est-ce que tu cherches ? demanda Louise qui rangeait quelques papiers dans une serviette.

– L'appareil photo !

– T'as regardé derrière le bar ?

– Je ne vois pas pourquoi je l'aurais mis là, ronchonna le jeune homme en ouvrant les tiroirs de son bureau pour la énième fois.

– Moi j'dis ça, j'dis rien... Mais je regarderais quand même.

Matthieu soupira bruyamment. Il se décida cependant à aller jeter un coup d'œil derrière le bar et y trouva l'appareil photo. Il le prit et alla le déposer avec les autres appareils.

– Pas un mot ! lança-t-il à son amie.

Louise fit mine de fermer sa bouche avec une clé et de la lancer au loin. Mais un large sourire vint lui barrer le visage.

Elle rangea son ordinateur portable dans sa sacoche et fit le tour de la pièce du regard.

– On n'a rien oublié ? demanda-t-elle

– Non, je pense qu'on a tout.

– Bien ! Et ben on n'a plus qu'à y aller alors. On prend quelle voiture ?

– La mienne, répondit Matthieu.

– Et pourquoi ?

– Tout simplement parce que dans ton Austin y'aura jamais assez de place pour tout loger ! Et puis, j'ai pas envie de faire une heure de route dans ton tape-cul !

Les deux amis chargèrent, tant bien que mal, toutes leurs affaires dans la voiture du jeune homme.

\*

La route fut des plus agréables. Louise était une passagère charmante. Elle parlait, chantait à tue-tête et faisait même quelques chorégraphies des plus étonnantes qui faisaient toujours beaucoup rire Matthieu.

Ils firent quelques jeux qu'ils avaient l'habitude de faire lors de longs trajets.

Ce bref voyage se passa donc dans la joie et la bonne humeur.

Ils firent une petite pause à Beurlay, le temps pour la jeune femme d'acheter deux galettes, afin de ne pas arriver les mains vides chez sa tante.

Arrivés sur Saintes, Louise servit de GPS à son ami.

– Gare-toi là, finit-elle par lui dire.

Les deux amis déchargèrent la voiture. Ils passèrent tant bien que mal les bandoulières de leurs différents appareils autour de leurs épaules.

– On a qu'à laisser nos sacs dans le coffre pour le moment, on reviendra les prendre plus tard si l'on reste.

Louise traversa la rue et s'engagea dans un passage assombri par les arbres et un bâtiment.

Matthieu la suivait en pestant sur la lourdeur de sa charge et sur le fait que deux des bandoulières commençaient sérieusement à l'étrangler.

– Tu veux bien cesser de ronchonner, lança la jeune femme qui s'était arrêtée pour attendre son compagnon.

– J'aimerais t'y voir toi ! J'suis en train de me faire étrangler et tu ne m'aides pas.

– Pauvre petit bichounou ! Allez, magne-toi ! Ah, au fait !

– Quoi ?

– J'ai oublié de t'avertir, mais ma tante possède un énorme chien.

– Comment ça « énorme » ? demanda Matthieu.

– C'est un molosse !

– Et il est méchant ?

– Ça dépend ! répondit Louise en souriant.

Les deux jeunes gens gravirent une petite volée de marches, puis ils longèrent une file de maisons.

Louise s'arrêta devant une porte, posa une de ses sacoches afin de libérer sa main, puis elle sonna.

De violents aboiements se firent entendre de l'autre côté de la porte.

– Mais, c'est... commença Matthieu.

Mais le jeune homme n'eut pas le temps de terminer sa phrase. La porte venait de s'ouvrir et un chien d'une trentaine de centimètres à peine était déjà sur eux.

Une dame apparut à son tour.

– Ah ! Vous voilà enfin ! fit la dame tout sourire.

– Salut tata ! lança joyeusement Louise.

La jeune femme fit la bise à sa tante et se pencha ensuite pour attraper le chien qui sautillait autour d'elle.

Elle le leva à hauteur de son visage.

– Salut mon Raoul ! Comment tu vas mon père ?

L'animal se tortillait en tous sens et donnait de grands coups de langue. La jeune fille lui déposa un baiser sur le haut du crâne et tendit le chien en direction de son ami.

– Bouh ! Je suis le gros méchant chien, fit-elle. Je bouffe tout le monde et surtout les mecs qui s'appellent Matthieu !

– Qu'est-ce que tu peux être con, Lou, quand tu veux ! répondit le jeune homme en se tenant à bonne distance de Raoul.

Louise éclata de rire. Puis, elle fit les présentations.

– Tata, je te présente Matthieu, mon ami et associé. Matthieu, je te présente ma tante Jeanne. Et ça, c'est Raoul la terreur des mouches !

Matthieu salua la tante Jeanne.

Cette dernière les invita à entrer et les aida à porter tout leur fourbi à l'intérieur.

\*

La maison de Jeanne n'était pas des plus grandes, mais une atmosphère chaleureuse et apaisante y régnait. Elle était composée d'une grande pièce à vivre, d'une cuisine et d'un étage où se trouvaient deux chambres.

Les murs étaient peints d'un doux beige et les meubles de bois clair, finissaient d'harmoniser le tout.

Jeanne leur proposa de prendre un café. Elle les invita à s'asseoir le temps d'aller à la cuisine le préparer.

– Tata ! Tu sais qu'avant de venir, Matthieu avait déjà peur de Raoul ! lança Louise avec un regard en coin vers son ami.

– Comment ça ? fit Jeanne en passant la tête par la porte de la cuisine.

– Non, madame ! Ce n'est pas vrai ! Il faut que vous sachiez que Lou m'a dit, juste avant d'arriver devant votre porte, que vous aviez un énorme molosse et qu'il pouvait être méchant.

Un joyeux rire se fit entendre de la pièce d'à côté.

Jeanne ressortit avec un plateau sur lequel étaient posés trois tasses, le sucrier et une cafetière de café bien frais. Elle posa le tout sur la table et se tourna vers Matthieu.

– Mais, Lou n'avait pas tout à fait tort. Raoul est un molosse. Un petit molosse d'accord, mais un molosse quand même. C'est un carlin et cette race fait partie de cette famille. Pour ce qui est de sa méchanceté, ça dépend... Si t'es une mouche, alors oui ! Tu as beaucoup de soucis à te faire. Et puis, Matthieu, sois gentil, ne m'appelle plus madame, ça fait vieux. Appelle-moi Jeanne.

– Euh... Bien. fit Matthieu en rougissant légèrement.

\*

Pendant qu'ils prenaient leur café, Louise et Matthieu expliquèrent à Jeanne tout ce qu'ils avaient vécu, les bonnes comme les mauvaises choses, depuis la création de leur agence. Puis, ils lui expliquèrent pourquoi ils étaient venus sur Saintes.

– Où se trouve l'Abbaye-aux-Dames ? finit par demander Matthieu.

Les deux femmes le regardèrent avec de grands yeux ronds.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

– T'as pas vu par où on est passé en arrivant ? demanda Louise.

– Euh... Non, désolé, j'étais plutôt occupé à essayer de ne pas me faire étrangler par le matériel !

– Ah ! C'est vrai que tu ronchonnes tellement, que tu n'as pas pu faire attention.

– Va regarder par la baie, fit Jeanne.

Matthieu se leva et alla jeter un coup d'œil par la baie vitrée. Ses yeux s'arrondirent et sa bouche s'entrouvrit.

– C'est l'Abbaye-aux-Dames, ça ?! fit-il en continuant de regarder dehors.

– Eh, oui ! répondit Louise. C'est pour cela que je te disais qu'on avait un gros avantage.

– Tu m'étonnes, murmura le jeune homme pour lui-même. Mais, alors, vous savez peut-être ce qui se passe en ce moment dans l'enceinte de l'abbaye, fit-il en s'adressant à Jeanne.

– Ah, là ! Je ne peux pas vous aider, répondit la tante de Louise. Ce n'est pas parce que je vis près de l'abbaye que je sais tout ce qui s'y passe.

– C'est sûr..., fit Matthieu en retournant s'asseoir.

Louise regarda une pendulette posée sur l'un des meubles de sa tante.

– Houlà ! Faut qu'on se bouge, il est bientôt cinq heures !

Les deux amis se levèrent et quittèrent Jeanne, en lui confiant leur matériel. Ils repasseraient dès qu'ils en auraient fini.

Les jeunes gens sortirent pour se retrouver sous le soleil de fin d'après-midi.

Il faisait beau et la température était encore très agréable pour un mois de septembre.

Les jardins de l'abbaye se remplissaient de monde. Des visiteurs qui flânaient en prenant des photos, des

parents qui venaient de récupérer leurs enfants à l'école toute proche, des couples de jeunes amoureux qui s'enlaçaient sur des bancs et des dames qui promenaient leurs chiens en discutant.

Matthieu regardait les jardins d'un œil intéressé. Il tentait d'embrasser d'un seul regard l'abbaye et ses jardins.

Il était plongé dans sa contemplation, quand il sentit sa manche bouger.

– Bon, tu viens, fit Louise. C'est vraiment à côté, mais il est déjà cinq heures et j'aime...

– Pas être en retard, je sais, fit Matthieu en sortant de sa rêverie.

– On fera le tour après, comme ça tu auras tout le loisir d'admirer les bâtiments.

Ils se dirigèrent vers le portail de l'abbatiale.

Passant par un petit parking qui longeait les bureaux de la DDE, ils débouchèrent sur une grande place qui faisait face à l'église.

Le jeune homme ne cessait d'avoir le nez en l'air ; admirant les vieilles pierres noircies de l'édifice religieux.

Louise se dirigea vers le parvis de l'église. Ce dernier était composé de pavés blancs, parsemés de gravillons que les multiples passages des visiteurs avaient traînés jusqu'ici.

Les grandes portes étaient ouvertes, laissant visible, aux regards des curieux, la nef de l'abbatiale.

Matthieu resta ébahi devant les sculptures du portail. Il posa sa main sur l'une des colonnes en pierre,



comme pour ressentir la puissance de la bâtisse ou toute l'histoire du monument.

Il contemplait les nombreuses sculptures de la façade, cherchant à en découvrir le sens et la signification.

Louise le tira une nouvelle fois de sa contemplation.

En se retournant, il aperçut un homme âgé d'une quarantaine d'années et vêtu d'un jeans et d'une chemise blanche qui s'approchait d'eux.

L'homme était de petite taille et ses cheveux, coupés courts, étaient touffus et grisonnants. Des lunettes à fines montures métalliques cerclaient ses yeux.

Il s'approcha des deux amis en arborant un large sourire et en leur tendant la main.

– Bonjour ! Je suis Marco Sariel. Vous êtes les membres de l'agence G.R.I.P.P. ?

– Oui, c'est bien nous. Bonjour ! répondit Louise en lui serrant la main. Je suis Louise et voici mon ami et associé, Matthieu.

Les deux hommes se serrèrent la main. Matthieu pensa que, malgré son allure, cet homme avait une poignée de main bien ferme, et non molle et fuyante comme beaucoup de gens. Cela lui fit une bonne impression.

– Je suis content de vous rencontrer, poursuivit Sariel. J'espère que vous allez pouvoir m'aider.

– On va voir ce qu'on peut faire. Mais, si vous nous expliquiez en détail ce qui se passe.

Marco Sariel leur proposa de faire une petite marche.

– Il y a un café un peu plus loin. Si cela ne vous dérange pas d'y aller, nous y serons plus tranquilles pour discuter.

Les deux agents de la G.R.I.P.P. acceptèrent.

L'homme les fit ressortir de l'enceinte de l'Abbaye-aux-Dames.

Ils traversèrent un petit parking, enfilèrent un passage juste à côté du bureau de tabac. Matthieu jeta un rapide coup d'œil au nom inscrit sur la plaque. Ce denier lui indiqua « impasse de la cure ». Ils longèrent ce passage et finirent par déboucher près de la terrasse d'un café. Sur la façade était inscrit en gros « Le Tilleul ». Ils s'installèrent à une table en extérieur.

Sariel appela le serveur d'un signe de la main.

Ils passèrent tous les trois commandes et furent servis rapidement.

Louise et Matthieu regardèrent fixement Sariel, attendant qu'il leur décrive le pourquoi de leur présence.

Le petit homme prenait tout son temps avant de s'expliquer. Il n'avait pas l'air pressé. Il sirota deux gorgées de son demi, puis se rendit enfin compte de l'insistance des regards sur lui.

Il se décida donc à parler.

– Si je vous ai contactés, c'est qu'en fait, je suis à la recherche d'un trésor et...

– Attendez ! Attendez ! le coupa Louise. Vous voulez dire que vous êtes un chasseur de trésors et que vous nous avez fait venir pour vous aider dans vos recherches ?

– Oui, enfin, non...

– Quoi ?! Non, mais ça ne va pas ! Nous sommes des chasseurs en paranormal nous, pas des chasseurs de trésors. On n'en a rien à foutre, nous, des trésors ! Allez, viens Matt, on se tire ! Monsieur nous a bien fait perdre notre temps.

Les deux amis se levèrent.

– Attendez ! fit Sariel d'un ton suppliant. Je n'ai pas terminé... Je suis bien un chasseur de trésors, mais ce n'est pas pour cela que je vous ai fait venir.

– Pour quoi alors ? demanda Louise qui était toujours debout prête à partir.

– Rasseyez-vous, je vous en prie...

Matthieu et Louise se regardèrent. Qu'est-ce que ça pouvait leur coûter d'entendre cet homme. De toute façon, maintenant qu'ils étaient là, autant savoir ce dont il s'agissait.

Ils reprirent donc place autour de la table.

– Allez-y, on vous écoute.

Sariel prit ses lunettes et les essuya sur l'un des pans de sa chemise. Il les reposa sur son nez, puis passa sa langue sur ses lèvres sèches. Il cherchait la meilleure façon de raconter son récit sans que la jeune femme en face de lui ne s'emporte une nouvelle fois et ne quitte la table.

Il décida que le mieux était d'être le plus direct et le plus concis possible. En un mot, il avait décidé de faire bref. Il rentrerait dans les détails plus tard.

– Comme je vous le disais, je suis un chasseur de trésors. Je me suis intéressé depuis quelques temps maintenant, à un trésor qui se trouverait à l'Abbaye-aux-Dames. J'ai commencé mes recherches sur les lieux depuis près de trois semaines. Et apparemment, depuis que j'ai commencé, des phénomènes étranges se sont produits.

– Vous en avez été témoin ? demanda Matthieu.

– Pas tout de suite. Mais, il y a deux jours, alors que je me trouvais dans le cloître à la tombée de la nuit, j'ai vu une pierre s'élever à plusieurs centimètres du sol. Elle a traversé le cloître de part en part et à une vitesse assez importante, ma foi.

– Vous êtes le seul témoin ?

– Pour le coup de la pierre, oui. Mais, avant cette étrange expérience, j'ai eu des échos d'autres phénomènes...

– Par qui ? demanda Matthieu.

– Par certaines personnes travaillant à l'abbaye.

– Qu'est-ce qu'elles disent avoir vécu ?

– Des portes qui claquent, des bruits de pas alors qu'il n'y a personne. Il y aussi eu des objets qui se sont déplacés et d'autres qui ont été projetés contre des murs.

Les gens qui ont vécu cela sont terrifiés, vous pouvez vous en douter. Une certaine psychose commence à s'installer. C'est pourquoi je vous ai appelés.

Certaines personnes commencent à parler de poltergeists et autres fantômes.

– Comment la psychose a-t-elle pu s'installer aussi rapidement ? s'étonna Matthieu. Deux jours, c'est bien trop rapide pour que quelques phénomènes étranges créent un tel ramdam...

– C'est moi qui ai été témoin de ce phénomène il y a deux jours. Mais, d'après une personne qui travaille à l'accueil de l'abbaye, les phénomènes étranges et autres bizarreries auraient commencé depuis maintenant plus de quinze jours. J'ai fait un calcul rapide et j'en ai déduit qu'ils sont apparus à peine deux jours après le début de mes investigations.

– OK ! Et vous en êtes où, au juste, de vos investigations, si ce n'est pas trop indiscret ? demanda Matthieu.

– J'avoue que je n'ai pas beaucoup avancé..., répondit Sariel en baissant les yeux mal à l'aise.

– Qu'est-ce que tu en penses Louise ?

La jeune femme était restée silencieuse depuis qu'elle s'était rassise. Cette histoire la laissait perplexe. Elle ne savait pas trop quoi en penser. L'histoire de la pierre qui vole et des objets qui se fracassent le long des murs, lui faisait bien penser à un éventuel fantôme. Mais, le fait que Sariel était un chasseur de trésors la gênait un peu, ainsi que le fait que tout ceci avait commencé peu de temps après le début de ses recherches. Il se pouvait que ce dernier soit un imposteur ou un farceur de très mauvais goût. Peut-être créait-il lui-même ces phénomènes, afin

d'effrayer les gens autour de lui ou de se faire un énorme coup de publicité. Par contre, elle avait quand même un sérieux doute sur l'intérêt que cet homme pouvait trouver à toute cette histoire.

« Peut-être est-il complètement dingue », finit-elle par se dire.

Louise réfléchit encore quelques instants et décida que cette histoire ne leur ferait que perdre du temps. Elle ne vit pas l'intérêt de poursuivre.

– Nous sommes désolés, monsieur Sariel, mais nous n'allons pas pouvoir vous aider.

– Pourquoi ? s'étonna Sariel pris au dépourvu.

– Rien ne nous prouve que ce soit un esprit. Qui sait ! C'est peut-être vous qui vous amusez à effrayer les braves gens, répondit Louise en déposant la monnaie sur la table et en reprenant son sac à main.

– Non, je vous jure... Je... tenta de bafouiller Sariel, dans l'espoir de la retenir.

Matthieu se leva à son tour. Il regardait alternativement son amie qui s'éloignait et le petit homme en face de lui dont les yeux s'embuaient déjà de larmes.

– Il faut m'aider ! supplia-t-il, des trémolos dans la voix. Il faut aider ses pauvres gens qui n'ont rien demandé et qui se retrouvent hantés à cause de moi !

Matthieu réfléchissait à toute vitesse.

– Je vais voir ce que je peux faire, finit-il par dire avant de rejoindre Louise en courant.

\*

La jeune femme était déjà arrivée à l'angle du bureau de tabac, quand son ami parvint à la rattraper.

– Lou, attends ! cria-t-il.

Mais Louise fit mine de ne pas l'entendre.

Le jeune homme parvint à sa hauteur sur la place de l'abbaye.

– Pourquoi ne veux-tu pas aider cet homme ?

– Comme je l'ai déjà dit, rien ne nous prouve que ce soit la vérité...

– Mais rien ne nous prouve le contraire non plus ! Tu te rends compte que si tu fais le coup à tous les clients que tu ne sens pas, il ne va pas nous rester grand monde !

– Et alors ? fit Louise en s'arrêtant net, juste après l'entrée de l'abbaye. Je ne vais pas me forc...

La jeune femme s'arrêta au beau milieu de sa phrase.

Son ami la regarda d'un air un peu surpris et tourna les yeux pour tenter de voir dans son propre dos.

Il déglutit bruyamment.

– Tu vois quelque chose, c'est ça ? finit-il par chuchoter.

– Oui.

– Fantôme ?

– Oh, oui ! À moins que ça soit carnaval, mais je crois bien qu'il y a une bonne sœur.

– Une bonne sœur ? Tu vas me dire que ce n'est pas franchement étonnant..., fit Matthieu.

– Non, c'est vrai. Mais tu ne devineras jamais...

– Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a ?

– Elle s'amuse à faire voler un petit caillou, répondit Louise.

Matthieu voulant voir ça, se retourna brusquement. Il eut juste le temps d'apercevoir le petit caillou blanc retomber.

– Elle est partie ? demanda-t-il sans se retourner vers Louise.

– Oui.

Les deux amis restèrent silencieux un moment, sans quitter des yeux l'endroit où le caillou était retombé. Puis, le jeune homme se retourna vers Louise.

– Alors ? On fait quoi maintenant ? demanda-t-il.

La jeune femme réfléchissait. Elle sembla alors prendre une décision.

– Bon, OK ! finit-elle par dire. Ça ne coûte rien de rester quelques jours pour voir ce qui se passe dans le coin...

– Aaaaah ! J'appelle Sariel pour lui annoncer la bonne nouvelle et nous mettre d'accord sur les tarifs !

– C'est ça, t'as qu'à faire ça, marmonna Louise.

\*

Pendant que son ami était au téléphone, la jeune femme se dirigea vers l'endroit où s'était tenu l'esprit de la nonne, quelques instants auparavant. Elle regarda à ses pieds et reconnut le petit caillou qu'elle avait vu en lévitation. Elle se pencha, le ramassa, l'examina sous tous les angles et le fourra dans l'une



des poches de son jeans. Sait-on jamais, cela pourrait peut-être lui servir plus tard ! En se redressant, elle fit du regard le tour de la place. D'où elle se trouvait, elle ne pouvait pas voir grand-chose des bâtiments de l'abbaye ou du cloître. Seule l'impressionnante église romane s'imposait à ses yeux.

Une fois son appel terminé, Matthieu vint la rejoindre.

– Bon ! Tout est OK, fit-il avec un large sourire. On revoit Sariel demain pour qu'il nous montre où il a vu le phénomène et qu'il nous présente à ceux qui bossent dans l'abbaye. Comme ça, demain, on pourra peut-être commencer à prendre quelques mesures et...

Le jeune homme s'arrêta. Il venait de s'apercevoir que son amie ne l'écoutait plus.

Il connaissait ce regard.

– Tu vois un esprit ?

La jeune femme opina de la tête.

– La bonne sœur de tout à l'heure ?

– Non, c'est un enfant.

– Un enfant ?

– Oui, un petit garçon, fit Louise sans cesser de fixer un endroit pourtant vide de monde.

– Qu'est-ce qu'il fait ?

– Rien de spécial. Il me regarde en souriant.

– Il a quel âge, à ton avis ?

– Je ne sais pas... Une dizaine d'années peut-être. Ça doit faire un moment qu'il est mort, parce qu'il est

vêtu de vêtements comme ceux qu'on peut voir dans les films sur la Seconde Guerre.

– Il est tout seul ?

– J'en ai bien l'impression, fit Louise en se détournant. Il vient de partir.

Les deux amis restèrent silencieux.

Matthieu savait que la jeune femme, pourtant habituée depuis des années à voir les esprits, avait beaucoup de mal à contenir sa tristesse lorsqu'il s'agissait d'enfants. Elle trouvait toujours très injuste que les enfants meurent avant les adultes.

Le jeune homme passa son bras autour des épaules de son amie et lui fit un large sourire réconfortant.

– Et si tu me faisais faire le tour du propriétaire ?

Louise inspira un grand coup.

– T'as raison, on va faire le tour. Par conte, on ne pourra pas entrer dans l'abbaye ce soir. Je crois qu'il est trop tard maintenant.

– Ce n'est pas grave ! On va d'abord repérer l'extérieur, lui répondit-il en lui adressant un large sourire complice.

Louise commença donc la visite guidée de l'abbaye.

Elle montra à Matthieu l'église, chose parfaitement inutile, car le jeune homme était encore capable de reconnaître un tel bâtiment.

Ils entrèrent dans le cloître et elle lui expliqua qu'à l'origine, il était entouré de bâtiments avec des gale-

ries entièrement couvertes. Ensuite, elle poursuivit sa brève visite en lui montrant la grande porte qui donne accès à l'intérieur même de l'abbaye. Elle lui indiqua que le long bâtiment blanc qui les dominait était, à présent, le conservatoire et qu'un étage servait d'hôtel.

Elle lui désigna du doigt un porche, en lui précisant que c'était une seconde porte. Un peu le même genre que celle qu'ils avaient déjà empruntée, lorsqu'ils étaient allés prendre un café avec Sariel.

– Derrière, il y a une auberge de jeunesse et un grand parking, précisa-t-elle.

Matthieu regardait tout ça avec de grands yeux. Il observait chaque bâtiment. Ces derniers lui donnaient une impression, à la fois de puissance et de sérénité. Il avait toujours été fasciné par les monuments religieux. Mais, celui-ci le sidérait littéralement.

Louise l'entraîna vers un porche qui passait sous le conservatoire.

Ils débouchèrent sur les jardins médiévaux de l'abbaye.

En face d'eux s'élevaient les bâtiments d'une ancienne caserne, transformés maintenant en appartements. À leur gauche, quelques marches formant un grand arc de cercle menaient à un bel espace de pelouse où deux chiens s'amusaient à se courir après, sous les regards bienveillants de leurs propriétaires.

Matthieu leva les yeux sur le clocher en forme de pomme de pin. Il se dressait, majestueux, sous le ciel

flamboyant du début de soirée. Il regretta de ne pas avoir son appareil photo sous la main.

– De nuit aussi c'est magnifique, fit Louise. Quand le clocher est allumé, il se détache parfaitement sur le ciel noir. Il y a de superbes photos à faire.

– Tu m'étonnes !

– T'auras qu'à prendre ton appareil tout à l'heure. On ira refaire un tour avec ma tante et Raoul.

Le jeune homme opina de la tête. Puis, les deux amis se dirigèrent vers des maisons. Matthieu s'arrêta net.

– Mais... Mais on est devant chez ta tante ! s'étonna-t-il.

– Ben, oui. On a fait le tour. Tout à l'heure, on est arrivés et repartis par ici, fit Louise en tendant le doigt dans une direction. Et là, en faisant tout le tour, on arrive par là. Comme on dit, tous les chemins mènent à Rome. Ben, là, c'est pareil ! Tous les chemins mènent chez tata !

Sur ces mots, la jeune femme frappa et entra sans attendre de réponse.

Raoul vint leur faire une nouvelle fois la fête.

\*

Ils passèrent une soirée très agréable. Jeanne s'était mise en quatre pour faire plaisir à sa nièce. Elle lui avait cuisiné des lasagnes, son plat préféré.

Pendant le repas, les deux amis racontèrent leur entretien avec Sariel.

Jeanne écoutait attentivement.

– Alors comme ça, fit-elle au bout d'un moment, tu as des doutes sur la sincérité de cet homme ? Tu penses qu'il pourrait être derrière tout ça ?

– Comme je disais à Matt, rien ne nous prouve que ce ne soit pas lui qui s'amuse à faire peur aux gens. Ça ne serait pas le premier à jouer à ça...

– Mais, comme je t'ai répondu, la coupable le jeune homme, rien ne nous prouve le contraire non plus. Je pense qu'en interrogeant, demain, les personnes concernées, nous en saurons plus. Et puis, tu as bien vu l'esprit de cette bonne sœur qui faisait léviter un caillou !

– Effectivement, fit Jeanne. Si tu as vu cet esprit faire léviter un caillou de la même façon que vous l'a décrit votre client, alors, je ne vois pas comment tu peux encore avoir des doutes.

– C'est aussi ce que je me suis dit, répondit Louise. D'ailleurs, c'est un peu grâce à ça que j'ai accepté cette affaire... Enfin, bref ! On verra bien demain où toute cette histoire va nous mener.

\*

Après le dîner, ils allèrent, tous trois, faire une promenade avec Raoul.

Matthieu avait pris avec lui son appareil photo et faisait des clichés de l'Abbaye-aux-Dames sous tous les angles.

Louise avait raison, pensa-t-il, le clocher illuminé se détachant sur le ciel noir était vraiment magnifique !

Pendant ce temps, les deux femmes avançaient d'un pas lent. Tout en discutant, Jeanne surveillait du coin de l'œil Raoul qui gambadait à quelques mètres d'elles, reniflant toutes les odeurs qui lui passaient sous le museau.

Louise, quant à elle, surveillait discrètement son ami qui traînait à l'arrière, l'appareil photo allumé en main et le nez en l'air.

– Vous êtes ensemble, toi et Matthieu ? demanda soudainement Jeanne.

– Quoi ?! s'exclama la jeune femme. Non, pas du tout. Matt est mon meilleur ami, il est... Il est...

– Un peu comme un frère, compléta sa tante.

– Ouais, c'est ça ! C'est un peu comme un autre frangin. Et puis, ça se voit que t'as jamais vu les filles avec lesquelles il sort. Me ranger dans la même catégorie, c'est limite m'insulter !

Les deux femmes se mirent à rire.

Une fois de retour de la promenade, Jeanne fit la répartition des chambres.

– Matthieu, tu dormiras dans la grande chambre. Le lit n'est que d'une place, mais il est confortable. Lou, tu prendras ma chambre.

- Tu dors avec moi ?
- Non, je bouge beaucoup trop. Je vais dormir sur le canapé.
- Je peux dormir sur le canapé, si vous préférez, fit Matthieu. Ça ne me dérange pas du tout.
- Je me lève tôt, tu sais.
- Et alors ? Nous aussi on devra se lever tôt, Louise et moi.
- Tu dormirais avec Raoul ? s'étonna Jeanne. Parce que tu sais, lui il dort sur le canapé et en plus il ronfle.

Le jeune homme regarda le chien qui était assis aux pieds de Louise. Celui-ci lui renvoya son regard en penchant légèrement la tête sur le côté.

– Pas de problème, répondit Matthieu au bout d'un moment. Je dors avec Raoul ! Ça sera la chambrée des garçons !

– Bien ! fit Louise. Dans ce cas, pas la peine que je prenne ta chambre tata. Je vais dormir dans la grande chambre. Matt, tu veux être gentil et aller chercher nos affaires dans la voiture ? Pendant ce temps, je vais monter les appareils dans la chambre, ça évitera qu'ils encombrent le salon.

\*

La nuit était à présent bien avancée.  
Louise dormait à poings fermés.

À peine s'était-elle glissée sous les couvertures qu'elle avait sombré dans un profond sommeil.

Le cas de Matthieu était bien différent.

Le jeune homme n'avait toujours pas fermé l'œil. Jeanne ne lui avait pas menti. Raoul l'avait bel et bien rejoint sur le canapé à peine la lumière éteinte.

Le chien avait bougé pendant plus de dix minutes, lui écrasant le ventre à plusieurs reprises, avant de trouver une place et une position. Position qui était : étalé de tout son long sur l'un des bras du jeune homme et la tête à ras de son visage. Raoul avait fini par s'endormir, mais... il avait aussi fini par ronfler.

\*

Le lendemain matin, Matthieu sentit une légère secousse sur son épaule.

– Mmmppph ! Gnagnagnan oul ! marmonna-t-il.

Il sentit une nouvelle secousse et entendit, cette fois, de vagues rires étouffés.

Il ouvrit les yeux. Raoul était toujours blotti bien tranquillement dans ses bras, à la façon d'une grosse peluche. Ce n'était donc pas lui qui bougeait.

Le jeune homme tourna la tête et aperçut une silhouette sombre penchée sur lui.

Il sursauta.

– Ben dis donc ! On peut dormir en paix ! Je vois qu'on est super bien protégées ! fit Louise en allu-



mant la lumière. Alors, bien dormit mes belles au bois dormant ?

– Euh... Je dois avouer que j'ai eu beaucoup de mal à m'endormir. Je n'ai pas vraiment l'habitude de dormir avec quelqu'un qui me ronfle dans l'oreille.

– Ah, bon ?! Pas même la fois où t'es sorti avec cette lanceuse de marteau ? fit Louise avec un large sourire.

– Elle faisait du javelot ! Et puis, elle avait des problèmes au niveau des sinus ! lança son ami pour se justifier. Oh ! Et puis merde ! J'sens que j'vais en entendre parler toute ma vie de cette histoire...

– Ouais, et peut-être même après !

Jeanne qui s'était levée en même temps que les deux amis, avait préparé le café et sortit une grosse brioche d'un placard.

Elle installa le tout sur la table et demanda à Louise de sortir les bols, les verres et tout ce dont ils avaient besoin, le temps qu'elle fasse faire un petit tour à Raoul pour qu'il se soulage.

Ils prirent tous trois un copieux petit-déjeuner. Puis, Louise et Matthieu allèrent se préparer, car ils avaient rendez-vous à dix heures avec Sariel pour rencontrer les personnes témoins des phénomènes paranormaux.

Une fois prêts, ils prirent tous deux un dernier petit café. Jeanne les avait laissés, car elle avait rendez-

vous chez quelqu'un pour lui faire son thème numé-  
rologique.

Leurs cafés terminés, Louise et Matthieu quittè-  
rent la maison et se dirigèrent vers l'entrée de l'ab-  
baye.

– On va passer par les jardins, fit la jeune femme.

– Comme tu voudras !

– C'est plus agréable...

Louise lançait des regards un peu partout. Elle  
était à la recherche d'éventuels esprits, mais rien ne  
se présenta à elle.

Devant son attitude, Matthieu la questionna.

– Tu vois des esprits ?

– Non, répondit son amie, une pointe de déception  
dans la voix.

– Et, c'est une bonne ou une mauvaise chose, à ton  
avis ?

– Je n'en sais rien. On verra bien plus tard.

\* \* \* \* \*

# Tic, tac... et autres nouvelles



Illustration couverture : Jocelyne Iché

ISBN (format papier) : 979-10-90356-01-6

ISBN (format numérique) : 979-10-90356-02-3

# Tic, tac, tic, tac...

## (1ère partie)

Le jour commençait tout juste à poindre sur New York. Quelques faibles rayons de soleil venaient frapper mollement les vitres des gratte-ciel, et une brume épaisse flottait au-dessus de l'Hudson.

La journée s'annonçait quelque peu morose, mais cela n'était pas encore le problème de James.

En effet, le jeune homme était pelotonné au fond de son lit, la tête sous l'oreiller. Sa respiration était régulière et sereine.

Il n'y avait aucun bruit dans l'appartement, cependant quelque chose tira James de son sommeil de plomb.

Il eut un sursaut, retira prestement l'oreiller de sa tête et se redressa sur ses avant-bras. Il avait une drôle d'impression. Cette sensation que quelqu'un se trouve avec vous dans la pièce et vous observe.

Il jeta un rapide coup d'œil sur la place à côté de lui. Il fut soulagé de constater qu'il n'y avait personne. Un instant, il avait craint d'avoir ramené une fille de sa soirée de la veille et de ne plus s'en souvenir.

James était soulagé sur ce point, mais il avait toujours cette impression d'être observé.

Il fit du regard le tour de sa chambre.

Il sursauta et retint un cri de surprise, lorsqu'il aperçut dans l'angle de la pièce une silhouette sombre.

Il tâtonna fébrilement afin de trouver l'interrupteur de sa lampe de chevet. Il actionna le bouton plusieurs fois, mais la lampe refusa de fonctionner.

Le jeune homme ne quittait pas la silhouette des yeux. Sa respiration devenait de plus en plus saccadée et le stress montait en lui.

Après quelques secondes, qui lui parurent une éternité, James se décida à parler :

« Vous êtes qui ? Et qu'est-ce que vous faites chez moi ? »

La silhouette ne répondit rien. Elle ne bougeait pas. Elle se contentait de fixer James.

Le jeune homme tenta de se lever, mais ses muscles refusèrent de lui obéir. Il était tétanisé dans son lit avec, en face de lui, quelqu'un qui n'avait encore prononcé aucun mot.

Il allait hurler, lorsque la silhouette prit enfin la parole :

« Il est bientôt temps... Voilà tes affaires... Tiens-toi prêt ! »

Sur ces quelques paroles énigmatiques, la silhouette sombre disparut.

« Mais qu'est-ce que ça veut dire ? cria James. Eh ! Attendez ! Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? »

Aucune réponse ne lui parvint.

Après quelques secondes d'hébétement, il constata qu'il pouvait de nouveau bouger.

Il tenta une nouvelle fois d'allumer sa lampe de chevet. Cette dernière fit jaillir la lumière sans aucune autre forme de résistance.

James lança un regard dans l'angle de la chambre où s'était tenue la silhouette sombre.

Il n'y avait personne.

Il attendit encore quelques secondes, épiant chaque bruit, regardant dans tous les sens. Rien.

Il se décida à aller voir dans le coin de la pièce.

Il se leva et s'approcha lentement, se tenant sur ses gardes. Son cœur battait fort dans sa poitrine et sa bouche commençait à se faire de plus en plus sèche.

Lorsqu'il atteignit l'angle de la chambre, son pied heurta quelque chose.

James baissa les yeux et constata qu'il avait shooté dans un tas de métal.

Il se pencha et du bout du doigt, donna de petits coups pour vérifier qu'il n'y avait aucun danger.

Une fois rassuré, il se saisit de la pièce de métal la plus petite et la porta à hauteur de regard.

Au même moment, quelque chose attira son attention. Un objet venait de glisser et de heurter le sol.

Le jeune homme jeta un œil sur l'objet. Son estomac se noua sous le coup de la surprise.

Il ne s'attendait pas à cela. Il était sous le choc ;  
mais maintenant, il comprenait ce qui venait de se  
passer et entrevoyait ce qui allait arriver...

\* \* \* \* \*

# Histoires pour passer le temps



ISBN : 979-10-90356-24-5



*Être quelqu'un d'autre...*

*« Quelqu'un d'autre*

*Juste une fois dans sa vie*

*Que tout soit si différent*

*Quelqu'un d'autre »*

*(« Quelqu'un d'autre » La Grande-Sophie)*

La musique est à fond dans la voiture.

Être quelqu'un d'autre... C'est clair que j'en rêve ! Mais, il faut bien que je me rende à l'évidence... Mon destin est scellé, je ne vais pas pouvoir y faire grand-chose maintenant...

Oh, je sais bien que certaines personnes disent que l'on peut choisir sa vie ; contrôler son destin pour en faire ce que l'on souhaite. Pfff ! C'est des foutaises tout ça ! Si j'avais eu le choix...

Si, déjà, j'arrive à me contrôler et à ne pas faire de souffrance autour de moi, ça ne sera pas mal !

Bon, je coupe l'autoradio, ça m'énerve à force. Je suis déjà bien assez tendue comme ça, pas la peine d'en rajouter ; et puis, il faut que j'aille bosser.

C'est pas vrai ! Il commence à flotter ! Mais quel temps de merde en ce moment ! Heureusement que j'ai réussi à trouver une place à proximité du bureau. J'aurais moins de distance à faire sous la pluie.

J'ai horreur de la pluie ! Non pas que je craigne de tomber malade... Il n'y a pas de risque de ce côté-là ; je suis increvable !

Ce que je n'aime pas avec la pluie, c'est que je suis trempée, mes fringues mettent un temps fou à sécher et j'ai l'impression de sentir le chien mouillé. J'ai horreur de ça !

Je franchis les quelques mètres qui séparent ma voiture de l'immeuble où se trouve mon cabinet d'avocats, et me retrouve nez à nez avec Monsieur Lepère.

Monsieur Lepère est le concierge de l'immeuble.

C'est un petit homme trapu, un ancien rugbyman si mes souvenirs sont bons, et qui se dégarnit sur le dessus du crâne au fil des ans.

Il n'est pas désagréable, mais il ne m'est pas extrêmement sympathique non plus. En fait, je crois que je m'en tape royalement de lui.

La seule chose qui me gêne, c'est l'odeur d'eau de javel mêlée à celle de l'alcool à brûler, qui le suit partout. Par moments, ça m'en donnerait la nausée.

Je le salue brièvement d'un signe de la main et bondis dans les escaliers.

Mon cabinet se situe au premier étage. J'ai vite fait de l'atteindre.

J'ouvre la porte et entre.

Je jette un rapide coup d'œil à ma montre. Il n'est pas tout à fait neuf heures ; j'ai encore quelques minutes avant que ma secrétaire n'arrive.

Je file à mon bureau, branche mon ordinateur et m'affale dans mon fauteuil.

Je ferme les yeux et prends une profonde inspiration.

Encore une journée difficile qui s'an-nonce...

D'ailleurs, je trouve que c'est de plus en plus dur. La situation ne pourra plus durer très longtemps. Il faudra que je prenne une décision, et j'espère que cela sera la bonne pour tous.

Je respire encore profondément.

Je sens une boule se former au niveau de mon estomac.

Merde ! C'est pas vrai que j'ai encore faim ?!

J'ai pourtant bien mangé avant de venir. Je me suis même arrêtée en route pour acheter un en-cas...

Ce n'est pas normal...

Ce n'est peut-être pas seulement la faim qui me tenaille comme ça.

L'angoisse ? La peur ? Avoir peur, moi ?! Non, c'est impossible ! Je ne vois pas ce qui pourrait m'inquiéter à ce point.

À moins que ça ne soit...

Un bruit me tire de mes réflexions.

Julie vient de passer la tête dans l'embrasure de la porte.

– C'est moi, madame. Je viens d'arri-ver. Vous avez besoin de quelque chose ?

De toi, ai-je envie de lui répondre.

– Bonjour, Julie. Non, merci, je n'ai besoin de rien pour le moment.

– Bien...

– Ah, si ! Pouvez-vous me dire, si j'ai des rendez-vous aujourd'hui ? Je n'ai pas pris le temps de vérifier en arrivant.

– Je crois que oui... Mais je vais tout de même voir sur l'agenda.

Elle repart vers son bureau en laissant la porte ouverte.

Je la suis du regard. Mes yeux ne parviennent pas à se détacher de son dos.

C'est fou ce qu'elle me trouble... Je m'en aperçois à chaque fois qu'elle est près de moi. Je sens que ma respiration est de plus en plus rapide, même un peu saccadée et mes mâchoires se serrent à m'en faire mal.

J'ai du mal, beaucoup de mal même, à me contrôler !

Le pire, je crois, c'est lorsqu'elle se penche par-dessus mon épaule pour me faire signer un document.

Son odeur me fait perdre tous mes moyens.

Mes narines se mettent à frémir d'extase et un léger voile vient se poser devant mes yeux.

Elle pourrait bien me faire signer n'importe quoi quand je suis dans cet état !

Pourtant, dès qu'elle quitte mon bureau, je m'en veux. Mais je m'en veux à tel point que si cela m'était possible, j'en mourrais sur place.

J'ai l'impression de retomber dans mes mauvais travers. J'ai l'impression de revenir plus de dix ans en arrière.

\* \* \* \* \*

## **Les livres disponibles au format papier :**

- UN CIEL ROUGE...
- LE COIFFÉ
- MYSTÈRES À L'ABBAYE-AUX-DAMES
- TIC, TAC... ET AUTRE NOUVELLES

## **Les livres disponibles au format numérique :**

- UN CIEL ROUGE...
- LE COIFFÉ
- MYSTÈRES À L'ABBAYE-AUX-DAMES
- TIC, TAC... ET AUTRES NOUVELLES
- HISTOIRES POUR PASSER LE TEMPS

**Retrouvez toute l'actualité  
et  
d'autres ouvrages  
de l'auteur  
sur son site internet :**

[www.maud-galichet.com](http://www.maud-galichet.com)